

N° 1

7^e ANNÉE
7 janvier 1927

Numéro spécial
== consacré à **LA FEMME NUE**

Cinémagazine

1 FR. 50



LOUISE LAGRANGE

qui, du rôle de Lolette de « La Femme nue », a fait une création remarquable de sensibilité et de vérité.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Cheque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm
Un an 80 fr.
Six mois 44 fr.
Trois mois 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré
à la Convention de
Stockholm
Un an 90 fr.
Six mois 48 fr.
Trois mois 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
LA FEMME NUE : LE SCÉNARIO	9
— LA RÉALISATION ; L'INTERPRÉTATION (Jean de Mirbel)	13
CE QUE LA PRESSE PENSE DE « LA FEMME NUE »	20
COMMENT FUT LANCÉE « LA FEMME NUE »	21
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 23 à	30
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	31
M. MAURICE DE FÉRAUDY NOUS PARLE DU « CLOWN » (Albert Bonneau)	32
LA DISTRIBUTION DE « CASANOVA » (L. E.)	34
LIBRES PROPOS : HISTOIRE D'UN SCÉNARIO (Lucien Wahl)	34
LA VIE CORPORATIVE : SI VOUS VOULEZ VOIR DE BEAUX FILMS... (Paul de la Borie)	35
COURRIER DES STUDIOS	36
CINQ MINUTES AVEC MAE MURRAY (Marianne Alby)	37
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (Robert Florey)	38
LES FILMS DE LA SEMAINE : JALOUSIE ; LA TRAGÉDIE DE KILLARNEY ; LE CORSAIRE AUX JAMBES MOLLES (L'Habitué du Vendredi)	39
LES PRÉSENTATIONS : L'EMPRISE ; LA FEMME DE MON MARI ; LE MYSTÈRE DU ROYAL CIRCUS ; LE TORRENT DE GLACE ; PRISONNIERS DE LA TEM- PÊTE ; LE RAPIDE DE LA MORT (Albert Bonneau)	40
CINÉMAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Agen (Ch. Pujos) ; Avi- gnon (Mar-Guizot) ; Grenoble (T. D.) ; Marseille (R. Huguenard) ; Nice (Sim) ; Pau (J. G.) ; Allemagne (R.) ; Angleterre (J.) ; Bel- gique (P.-M.) ; Yougoslavie (B. Radovanovitch)	41
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	43

La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

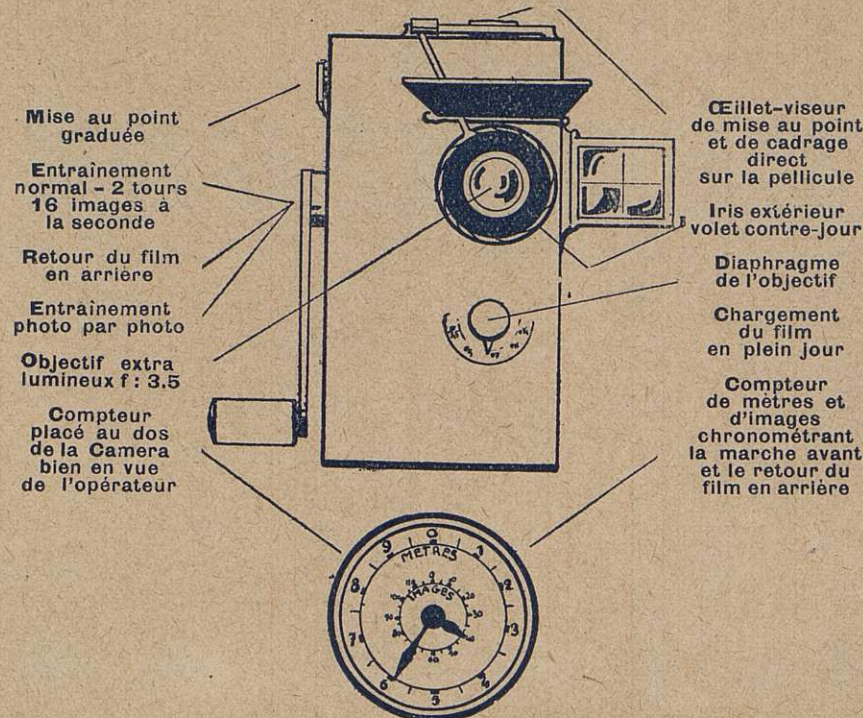
Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs; Étranger : 30 francs.

(L'année 1926, reliée, pourra être livrée le 15 février).

AMATEURS, voici

la Camera Blachette

que l'on construit spécialement pour vous



La Camera Blachette

SERA TRÈS PRATIQUE

son format étant extrêmement réduit.

ELLE SERA ÉCONOMIQUE

car elle permettra l'emploi de la petite Pellicule Pathé de 9 m/m à positif direct, évitant ainsi le double tirage.

La Société des Cinéromans

présentera à L'EMPIRE

41, Avenue de Wagram

Le Mercredi 19 Janvier, à 14 h. 30

UN GRAND FILM

BELPHÉGOR

d'ARTHUR BERNÈDE

Publié par Le Petit Parisien

Mise en scène de HENRI DESFONTAINES

Direction artistique LOUIS NALPAS

avec

RENÉ NAVARRE - ELMIRE VAUTIER

LUCIEN DALSACE - JEANNE BRINDEAU

GENICA MISSIRIO - ALICE TISSOT

ANNA LEFEUVRIER

L. PAULAIS - TERRORE - A. MAYER - E. RICHARD

REDELSPERGER - MICHELLE VERLY - VOLBERT



Pathé-Consortium-Cinéma, distributeur

Prochainement

EN EXCLUSIVITÉ

à

L'IMPÉRIAL

VARIÉTÉS

réalisé par

E.-A. DUPONT

interprété par

EMIL JANNINGS - LYA de PUTTI

et

WARWICK WARD

PRODUCTION



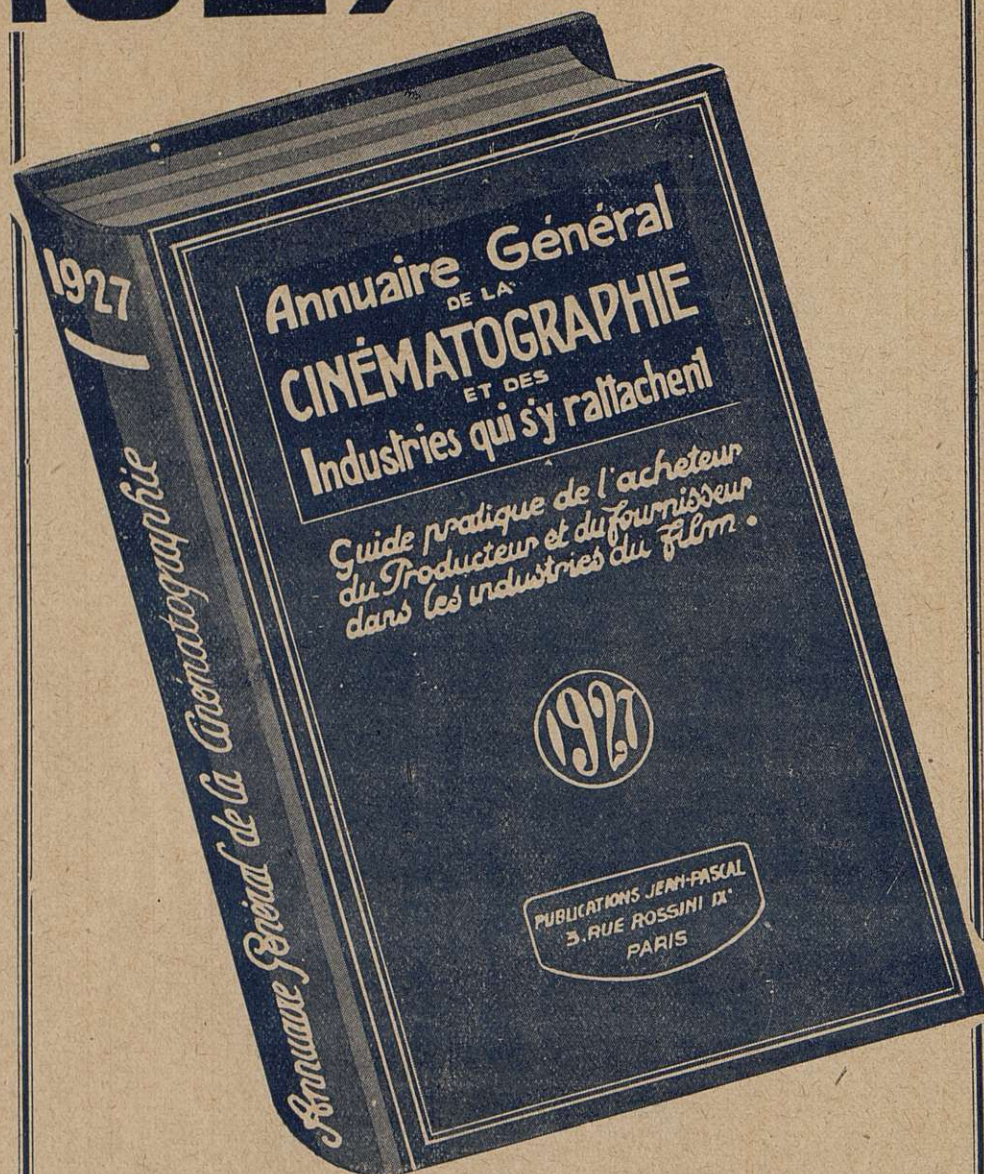
■ ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE ■

11 BIS RUE VOLNEY 11 BIS
PARIS 2^e



TÉLÉPHONES: LOUVRE 1681 ET 1836
ADR. TÉLÉG.: FILMEURO-P- PARIS

1927



Tous les artistes, metteurs en scène, producteurs, acheteurs de films, directeurs de cinéma et fournisseurs de l'Industrie du Film sont priés d'envoyer d'urgence les renseignements les concernant.
Dernier délai : 15 Janvier

SOUSCRIVEZ A L'EDITION NOUVELLE

PARIS, franco domicile.	25 Francs
FRANCE ET COLONIES	30 —
ETRANGER	40 —

(Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement)

GAUMONT-METRO-GOLDWYN

PREMIÈRE GRANDE SEMAINE DE PRÉSENTATION

Du Lundi 10 Janvier au Samedi 15 Janvier inclus

à dix heures du matin

au

MADELEINE-CINEMA

DIMANCHE 16 JANVIER

à dix heures du matin

au

GAUMONT-PALACE

Présentation du dernier film de KING VIDOR

"AU TEMPS DE LA BOHÈME"

avec

Lilian GISH et John GILBERT

UNE PRODUCTION

DE

LÉONCE PERRET

LA FEMME NUE

d'après l'œuvre dramatique de HENRY BATAILLE

ÉDITION NATAN

AVEC

IVAN PETROVITCH

LOUISE LAGRANGE

ET

NITA NALDI

MAURICE DE CANONGE

ET

ANDRÉ NOX



Société Anonyme
Française des Films
Tél. Élysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, avenue des
Champs - Élysées
Paris (8^e)



Au bal des Arts, Pierre danse avec Lolette...

LA FEMME NUE

INTERPRÉTATION

PETROVITCH.	Pierre Bernier	LOUISE LAGRANGE.	Lolette
NITA NALDI.	Princesse de Chabran	et MAURICE de CANONGE.	Rouchard
ANDRÉ NOX.	Prince de Chabran		

Le Scénario

Lolette Cassagne, sage, pleine d'entrain et de gaieté, est un jeune « modèle » montmartrois qui pose chez Rouchard, peintre de Montparnasse.

Malgré la quarantaine, Rouchard a toujours un cœur de vingt ans et est amoureux de son modèle.

Un jour, après bien des hésitations, Rouchard avoue sa passion au petit modèle. Lolette très avertie contre ces sortes de déclarations se révolte d'abord, puis s'adoucit et s'émeut, car Rouchard lui a proposé le mariage et une vie heureuse en Provence.

Lolette rencontre un ami de Rouchard, le jeune et ardent Pierre Bernier, peintre également, dont la prestance et l'allure la séduisent immédiatement.

Lolette n'écoute aucun conseil et se laisse irrésistiblement entraîner vers Pierre.

Au bal des Arts, Pierre danse avec Lolette et obtient facilement la promesse

qu'elle viendra le lendemain déjeuner avec lui. Et le lendemain le malheureux Rouchard, avec sa bague de fiançailles, attendra en vain Lolette...

Dès lors commence pour Bernier et Lolette une vie de travail, d'insouciance, de privations acceptées avec joie, une vie de confiance et d'amour.

Mais la bonne volonté de Lolette se heurte aux mille nécessités de l'existence et bientôt c'est la misère...

C'est pourtant dans cette atmosphère que Bernier, avec Lolette pour modèle, conçoit et réalise avec enthousiasme sa toile de « La Femme Nue ».

L'exposition de ce tableau au Grand Palais obtient un merveilleux succès. Un marchand en offre soixante quinze mille francs... Le Jury lui décerne la Médaille d'honneur... C'est le triomphe de la confiance, du travail et de l'amour.



Dès lors commence pour Bernier et Lolette une vie d'insouciance...

Désormais, Pierre et Lolette, ayant régularisé leur union, ravis, heureux, vont marcher la main dans la main, sur le chemin de la Fortune et de la Gloire...



La bonne volonté de Lolette se heurte aux mille nécessités de l'existence...

Cinq ans plus tard, Pierre Bernier est tout à fait « lancé ». Un peu grisé par ses succès, il est devenu élégant et légèrement infatué de sa personne, alors que Lolette, plus fière et amoureuse que jamais de « son grand homme », est restée une simple et charmante bonne fille.

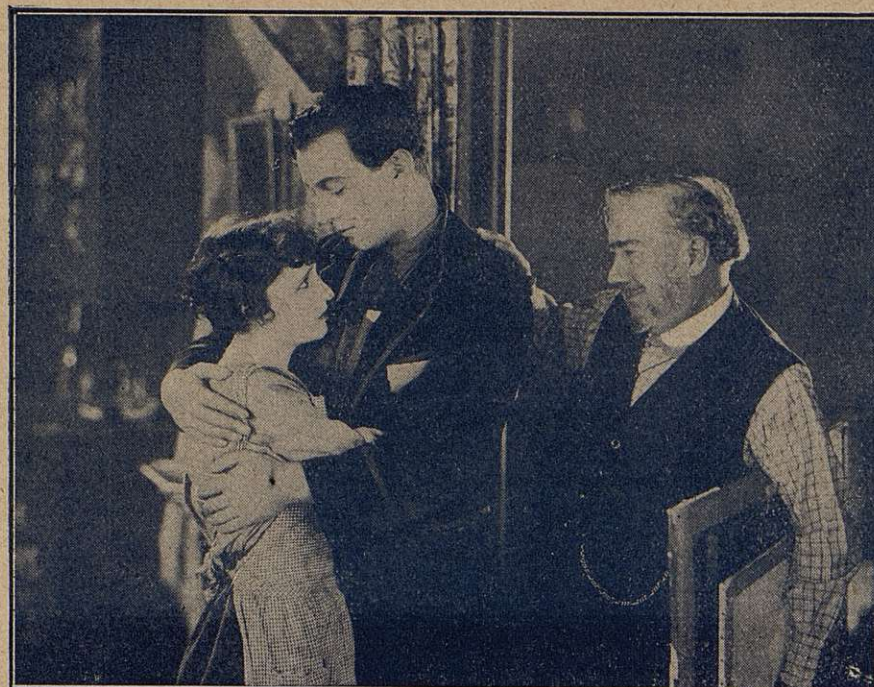
C'est à Nice, en plein Carnaval, qu'elle commence à souffrir de cette inaptitude à s'adapter à leur nouvelle situation. Ils reviennent de Rome où Pierre a exécuté le portrait du Pape et ils ont fait la connaissance de la princesse de Chabran, une rastaquouère multimillionnaire qui, pour avoir un nom, a épousé un prince, vieux, ruiné et morphinomane, mais extrêmement élégant.

Bernier se laisse insensiblement conquérir par le charme étrange et la suprême distinction de cette femme. Lolette, délaissée, lutte de toutes ses forces et s'ingénie à retenir son mari dont la passion grandit.

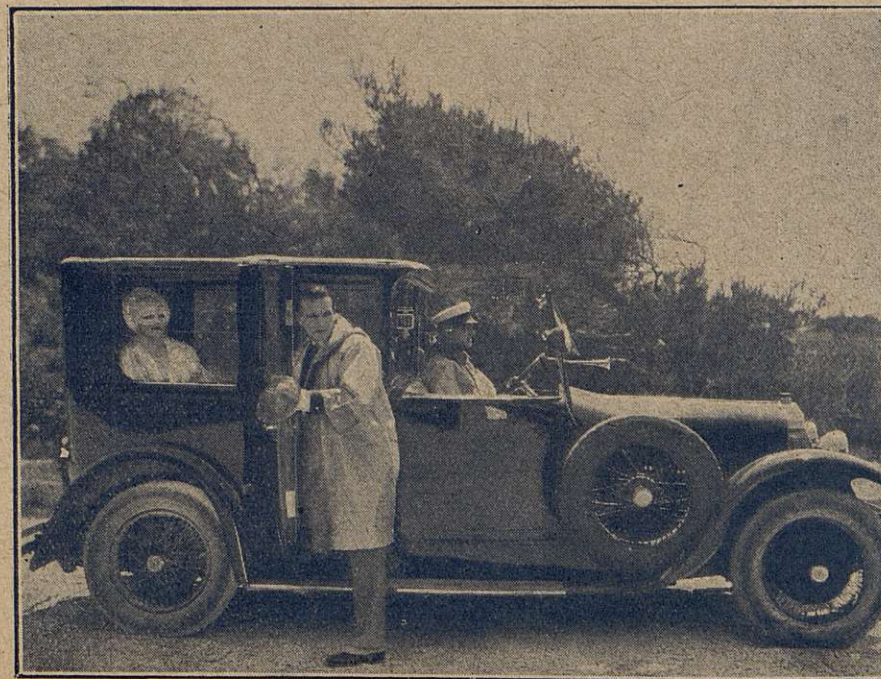
De retour à Paris, Pierre se fait remarquer partout aux côtés de la princesse. Il travaille à son portrait, mais les heures de pose sont des rendez-vous d'amour.

Lolette lutte encore... mais à une soirée elle s'aperçoit enfin qu'elle n'est qu'une toute petite chose auprès de la princesse, sa rivale.

Alors elle se révolte ; elle va trouver le



A un voisin compatissant Bernier vend un tableau dont le prix lui permettra de terminer le chef-d'œuvre qui le rendra célèbre.



C'est à Nice, en plein Carnaval, que s'ébauche l'idylle entre Bernier et la princesse de Chabran.

prince de Chabran qui, hélas ! à son exaltation, n'oppose qu'une hautaine indifférence.

Le peu scrupuleux personnage, qui n'a donné son nom à la princesse que poussé par l'intérêt, ne se soucie pas d'entraver les désirs de sa femme.

Après avoir été l'objet d'un odieux marchandage, devant l'attitude de Pierre résolu à la sacrifier, Lolette abandonne la lutte. Elle voit tout son bonheur effondré et comprend que Pierre ne l'aimera jamais. Seule la mort peut la tirer de son épouvantable angoisse et l'arracher à sa douleur. Que lui importe la vie sans la présence de celui qu'elle aime ; rentrée chez elle, la malheureuse se tire un coup de revolver.

Heureusement sa blessure n'est pas mortelle... Tandis que, convalescente, elle tend les bras vers la lumière, un homme surgit au milieu de sa grande détresse, un homme naguère repoussé, le bon Rouchard, vieilli par l'âge et les déceptions et qui n'a pas cessé de l'adorer.

Il prend « le paquet » que Bernier a laissé tomber sur la route et va le porter « jusqu'au bout »... chez lui, en Provence, où il y a toujours du soleil et un ciel bleu...



Lolette s'ingénie à retenir son mari qui se détache d'elle.

Là, menant une vie calme et familiale, entourée des simples attentions de Rouchard et de sa vieille servante, Lolette revient doucement à la vie. Mais en elle n'est pas mort le souvenir de Pierre, de celui qui fut son premier amour, son grand amour et par qui elle a tant souffert !

Derrière les épaisses murailles d'un antique château que la princesse possède à l'étranger et où il l'a suivie, Pierre Bernier endure le martyre.

Leur projet de mariage a sombré dans les oubliettes.

Délaissant sa palette, incapable de rien produire et rongé de jalousie, il n'est plus qu'un jouet aux mains de la frivole princesse.

Un jour enfin, écœuré de cette existence et de la trahison de celle pour qui, lui, n'avait pas hésité à sacrifier une vie, il s'enfuit...

Et Pierre revient... Il revient, brisé par la tempête des passions, chercher un conseil et un abri dans la petite maison de son vieil ami Rouchard.

Il y retrouve Lolette, Lolette qui l'aime toujours, et lui pardonne...

La Réalisation -- L'Interprétation

La célèbre pièce d'Henry Bataille a tenté depuis longtemps les cinégraphistes. En Italie, par deux fois, on s'est attaché à l'adapter à l'écran. Avant la guerre, Carmine Gallone avait réalisé ce film pour la

Cinès et le sympathique metteur en scène nous rappelait tout récemment que la célèbre firme italienne avait dépensé en tout et pour tout, pour cette production, la somme de quinze mille lire. Lydia Borelli, qui interpréta le rôle de Lolette, toucha un cachet de mille lire, somme énorme pour l'époque. De plus, on se rappelle sans doute que la censure, ayant jugé le titre de *La Femme Nue* trop audacieux, avait exigé que l'on y présentât le

film sous le titre de *Lolette* ! Depuis, une seconde version de l'œuvre de Bataille a été réalisée de l'autre côté des Alpes, avec Francesca Bertini.

C'est donc la première fois qu'un metteur en scène français aborde la réalisation de *La Femme Nue* et la nouvelle que Léonce Perret allait adapter le célèbre drame suscita, il y a quelques mois, une vive curiosité. On connaît le passé de Léonce Perret, on sait qu'il fut artiste de théâtre avant d'aborder le cinéma et que l'interprétation des œuvres d'Henry Bataille lui était familière. De plus, sa carrière de cinégraphiste, son goût, son talent de photographe nous constituaient de sûrs garants

qu'il serait à même de nous retracer le tragique roman de Lolette et du peintre Pierre Bernier.

Le résultat n'a pas déçu nos espérances. Aussi remarquablement qu'il nous avait récemment animé *Madame*

Sans-Gêne, Léonce Perret a mené à bien l'adaptation de *La Femme Nue*. Ce drame peut s'attendre à une très belle carrière, tant il réunit de qualités : technique savante, décors somptueux, photographie de tout premier ordre, interprétation de grande classe.

Il est à remarquer cependant que, sans toucher à l'esprit de l'œuvre de Henry Bataille, Léonce Perret a cru devoir ajouter un prologue et



Photo Henri Manuel
HENRY BATAILLE, dont *La Femme Nue* est, pour la troisième fois, adaptée à l'écran.

une conclusion qui ne figuraient pas dans la pièce. D'aucuns le lui ont sévèrement reproché. Nous trouvons pour notre part que ces scènes supplémentaires ne nuisent pas à l'intérêt du drame et ne déforment en rien le caractère de ses personnages.

C'est ainsi que nous pouvons voir, dans le film de Léonce Perret, un début qui prépare fort adroitement le drame et qui nous transporte dès son premier tableau dans le monde des artistes. Cette atmosphère, le metteur en scène a su nous la rendre avec grand bonheur. Nous voilà tout d'abord à la Rotonde, refuge des augures de l'art de notre époque. L'animation grouillante de la terrasse, les types curieux des consomma-

teurs, tout cela défile devant nos yeux... puis nous quittons le quartier Montparnasse pour Montmartre, et la butte si pittoresque se présente à nous sous ses plus curieux aspects.

Encadrant l'idylle qui s'ébauche entre le peintre Pierre Bernier et Lolette, le joli modèle, voici la place du Tertre, le Sacré-Cœur, les rues étroites coupées d'escaliers



LÉONCE PERRET, réalisateur de *La Femme Nue*.

qui donnent tant de charme au vieux Montmartre et font de ce quartier de Paris un véritable coin de province perdu au milieu du mouvement intense de la grande ville. Là n'est point le Montmartre de la fête : c'est le refuge des penseurs, des artistes, des poètes, l'endroit où naissent et se poursuivent de bien doux romans, et, tandis que l'on aperçoit se détachant sur le ciel bleu la coupole de la basilique, la Capitale déroule dans le lointain sa merveilleuse toile de fond, berceau d'un grand passé où s'est épanouie la civilisation.

Puis, le décor étant choisi, voici l'at-

mosphère : au son de l'accordéon, le chanteur des rues vient dire une romance sentimentale. Les badauds s'amusent, on se penche au balcon, et, tandis que tous reprennent en chœur les refrains, tandis que le vieux moulin étend, là-haut, ses ailes, le drame commence par les premiers baisers de Pierre et de Lolette qui se jurent un éternel amour. Tout ce début, Léonce Perret l'a animé avec beaucoup de sentiment, puis il a résolument abordé les péripéties qui mettent aux prises le modèle et son ami. Ce sont tout d'abord les années dures du début, où l'on ne mange pas toujours à sa faim et où il faut travailler et combattre ferme pour parvenir à un résultat. Mais leur amour suffit à les consoler des pires misères et ils acceptent tout avec un sourire, attendant patiemment la revanche de la fortune.

Elle vient enfin cette revanche ! Adieu le petit logis montmartrois, où l'on vivait un peu comme les moineaux ! Adieu le décor familial qui a vu naître l'idylle des deux amants ! La gloire est venue, Pierre Bernier a remporté la victoire. Dès lors, avec la fortune, Lolette verra croître peu à peu les difficultés ; elle verra celui qu'elle aime se laisser aller aux attrait de la célébrité et de la richesse et abandonner insensiblement celle qui a été sa compagne des mau-

vais jours. L'atmosphère est plus luxueuse, mais l'âme de la jeune femme est plus endeuillée. Elle sent qu'un grand danger menace son amour et elle cherche à défendre ce dernier par tous les moyens. Puis se déroule toute la série des fêtes sur la Riviera. Léonce Perret est le metteur en scène rêvé pour enregistrer toutes ces joyeuses manifestations. Les cinéphiles se rappellent un Carnaval de Nice qu'il tourna jadis dans *L'Enigme de la Riviera* et qui rallia tous les suffrages. Cette fois, il a su de sa baguette magique évoquer toutes les réjouissances du pays du soleil. Batailles



La chambre du petit modèle, la vie des artistes à Montmartre ou à Montparnasse, toute l'atmosphère de la boue a été parfaitement et très fidèlement reconstituée.



Au Salon, Bernier apprend la décision du jury qui attribue la médaille d'honneur à son tableau « La Femme Nue ».



Lolette supplie, en vain, la princesse de Chabran de ne pas lui enlever son mari.



Bernier est complètement conquis par le charme de l'étrange princesse.

de fleurs où chacun rivalise d'ingéniosité pour le plus grand plaisir des yeux ; défilés de cortèges et de masques joyeux passant à travers la pluie des confetti ; feux d'artifice multicolores venant strier la nuit tandis que s'élèvent les sons joyeux d'innombrables musiques. Tout cela revit donc devant nous dans *La Femme Nue*, et les principaux héros du drame se retrouvent là. Lolette, supplantée par une rivale, tentera l'impossible pour conserver son Pierre. Elle n'y réussira pas cette fois, et le désespoir la poussera au suicide.

Ce sont enfin les vues enchantées de la conclusion où, au milieu des décors naturels de la Provence, se termine le drame qui mit aux prises les deux amants et qui, à l'écran, s'achèvera le mieux du monde. Réfugiée auprès de Rouchard, Lolette, miraculeusement arrachée à la mort, tentera vainement de chercher l'oubli de son beau roman jusqu'au jour où Pierre repentant viendra la chercher. Dans ces dernières scènes, Léonce Perret a peut-être exécuté les plus belles photographies de son film, pourtant si riche en tableaux artistiques ! Comme il a su rendre la poésie de notre Provence, avec ses vieux oliviers aux troncs tordus et noueux ! Le pays de Mistral n'a pas trouvé plus adroit évocateur et l'action commencée dans la grande capitale se termine au milieu de cet admirable royaume du soleil.

Si la technique de *La Femme Nue* a été tout particulièrement remarquée, on s'est aussi complu à applaudir la brillante pléiade



ANDRÉ NOX
(Prince
de Chabran)

de d'artistes choisie par Léonce Perret pour faire revivre les principaux héros. De grands braves doivent être adressés à Louise Lagrange, la très belle artiste à qui a été confié le rôle de Lolette. Personnage écrasant s'il en fut, au-dessus duquel planait le souvenir de Berthe Bady, qui l'avait créé au théâtre. Courageusement, avec toute son âme, Louise Lagrange s'est mise au travail et nous avons eu, en la voyant, des moments de grande émotion. Elle est la femme torturée dans son amour, prête à tous les sacrifices pour le reconquérir. Elle fut très émouvante, grâce à son jeu naturel. Elle a réellement vécu son rôle, sans gestes inutiles, sans attitudes théâtrales. Nous avons déjà eu le plaisir d'applaudir cette remarquable interprète dans *Les Vampires*, son film de début, puis dans *Mères Françaises* et *Le Torrent*, enfin dans des

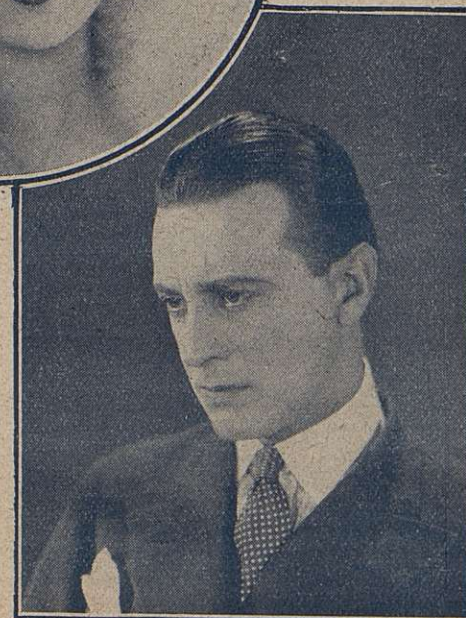
productions tournées en Amérique ; *Mon Homme*, *L'Hacienda Rouge*, *Marionnettes* et *Saltimbanque*. *La Femme Nue* constitue le couronnement d'une carrière commencée de la façon la plus brillante. Par son jeu, par sa puissance dramatique, Louise Lagrange, poignante Lolette, s'est égale aux stars les plus célèbres et nous espérons avoir le plaisir de l'applaudir encore avant qu'il soit longtemps.

Petrovitch, dont le succès de *La Châtelaine du Liban* est encore présent à toutes les mémoires, a incarné avec grand talent Pierre Bernier. Au personnage créé par Lucien Guitry au théâtre, il a apporté toute sa fougue, toute sa sobriété aussi.

Il a su nous faire vivre à merveille le roman du peintre grisé par le succès et trop oublieux de celle qui avait contribué à sa victoire. Il s'est acquitté de son rôle en grand artiste et a réussi, malgré tout, à rendre sympathique



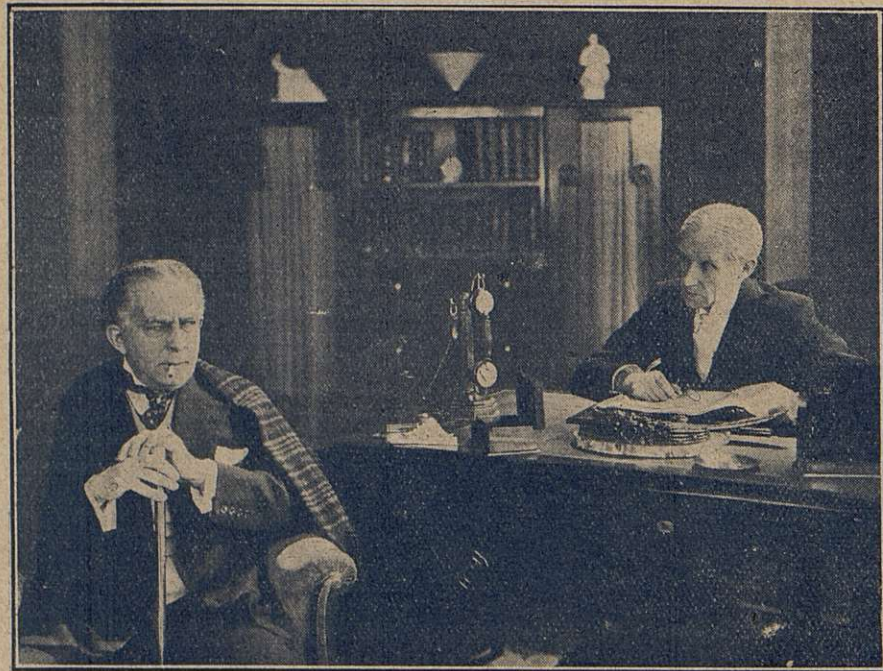
NITA NALDI
(Princesse
de Chabran)



PÉTROVITCH (Pierre Bernier).



Une très belle expression de désespoir de LOUISE LAGRANGE.



Le prince de Chabran (ANDRÉ NOX) chez son notaire (HENRI RUDAUX).

soucie fort peu de la douleur de Lolette. Une distribution des plus brillantes entoure ces cinq artistes, et une imposante et très élégante figuration anime plusieurs tableaux.

Les décors, que l'on a particulièrement remarqués, sont dus à M. Mennessier, et certains intérieurs ont été tournés aux studios de Rex Ingram, à Nice. Il faut féliciter l'heureux metteur en scène, les Productions Natan et les Films Paramount, d'avoir, en réalisant, en produisant et en éditant *La Femme Nue*, doté

notre cinéma d'une production de tout premier plan, dont l'intérêt n'échappera à personne.

Une fois de plus la grande firme américaine a bien travaillé pour la production française.

JEAN DE MIRBEL.

LOUISE LAGRANGE
(Lolette)

MAURICE
DE CANONGE
(Rouchard)

que son personnage assez ingrat parfois.

C'est Nita Naldi la princesse, la rivale de Lolette, qui entraîne Pierre et le détourne de ses devoirs. Tour à tour charmeuse, féline, insinuante, elle s'impose à l'esprit de celui dont

elle veut conquérir le cœur ; elle n'hésite pas à braver sa rivale et à se rire de la douleur qu'elle lui cause.

Maurice de Canonge est Rouchard, le sacrifié du drame, celui qui aime Lolette en silence, l'ami des mauvais jours. Le sympathique artiste a su très adroitement, avec beaucoup de sobriété et d'émotion, faire revivre son personnage. Plusieurs de ses scènes avec Lolette ont été vivement et fort justement applaudies.

Enfin le prince de Chabran, au caractère si complexe, revit sous les traits d'un de nos meilleurs artistes de composition, André Nox, qui sut buriner parfaitement, grâce à son talent très sûr, le peu scrupuleux personnage qui se



PÉTROVITCH (Bernier).

Ce que la Presse pense de "La Femme Nue"

CINÆDIA

Par l'excellence du sujet et la perfection de la mise en scène, on peut dire que cette œuvre est une des meilleures que Léonce Perret ait réalisées...

L'INTRANSIGEANT

Ce film s'impose par plus d'un titre à notre admiration.

LE JOURNAL

Léonce Perret a réalisé avec La Femme nue un très beau film.

LA SEMAINE CINÉMATOGRAPHIQUE

La Femme nue est une œuvre de grande envergure.

PARIS-MIDI

La Femme nue est une production appelée à connaître le succès.

FILMA

Le film sera jugé par le public, comme nous l'avons jugé nous-mêmes, en toute indépendance d'esprit : un pur chef-d'œuvre.

L'ÉCRAN

La Femme nue, tirée de l'œuvre d'Henry Bataille, couronne de sa valeur la belle série des présentations Paramount. La carrière de ce film sera triomphale.

L'ÉCHO DE PARIS

Le film aura autant de succès que la pièce.

COMÆDIA

La Femme nue est un chef-d'œuvre.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

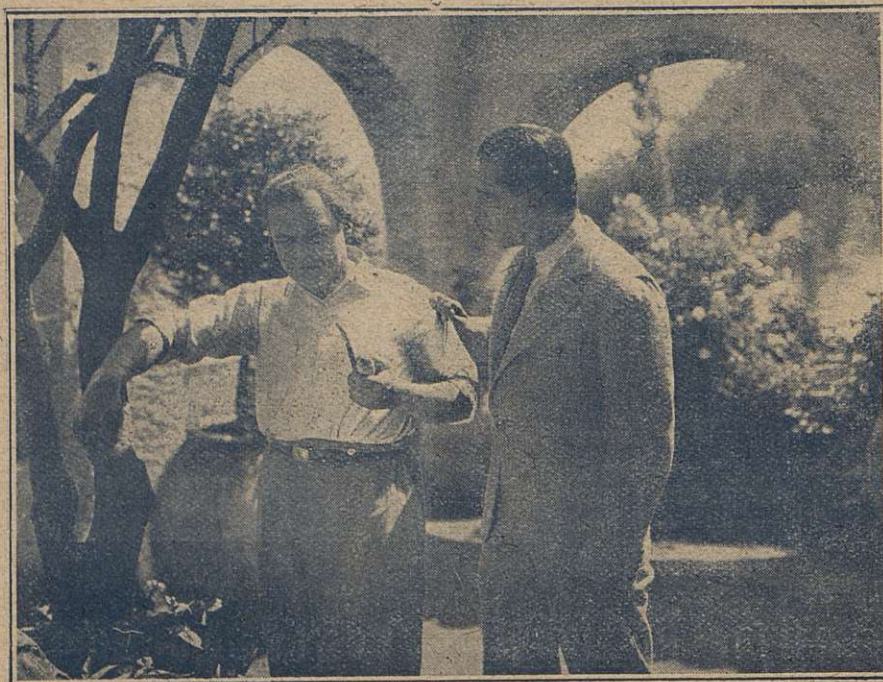
Voilà un film très public qui connaîtra le plus franc succès.

L'ŒUVRE

Léonce Perret a adapté avec son talent habituel l'œuvre d'Henry Bataille. Ce sera un succès.

LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

Un excellent film français, un véritable chef-d'œuvre.



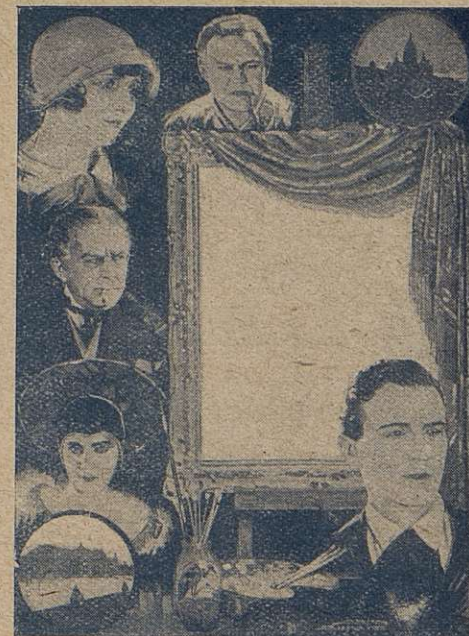
Brisé par la tempête des passions, Pierre vient chercher un conseil chez son vieil ami Rouchard.

Comment fut lancée "La Femme Nue"

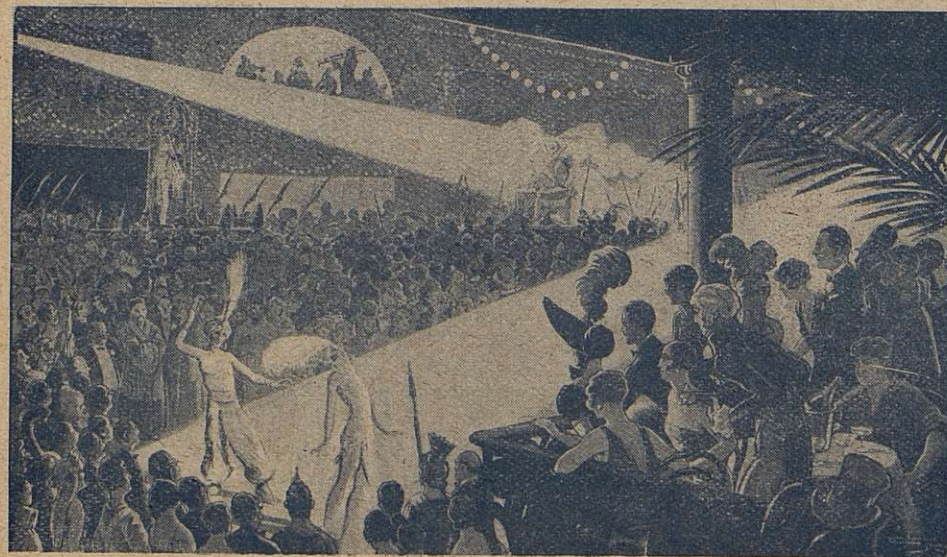
On se souvient avec quel luxe la Paramount avait lancé la dernière production de Léonce Perret : *Madame Sans-Gêne*. Elle se devait à elle-même, pour *La Femme Nue*, d'être fidèle à sa réputation ; elle n'y a, d'ailleurs, pas failli.

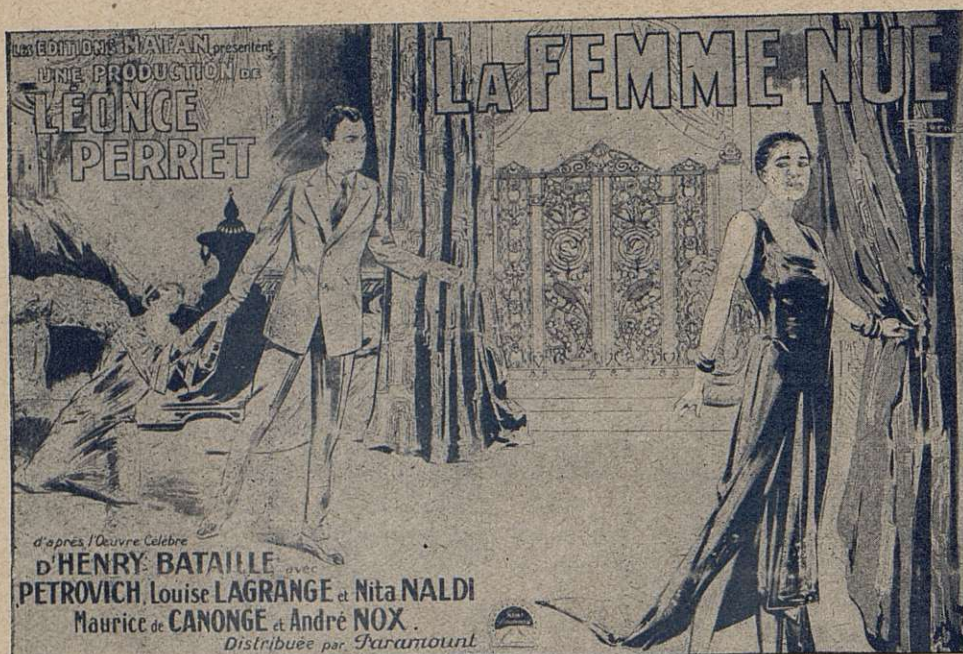
Depuis les cartes d'invitations, qui étaient de minuscules palettes en bois, dont chaque couleur représentait une tête de vedette, qui sont également une trouvaille de M. Maurice Simon, chef de publicité, jusqu'aux affiches dont nous en reproduisons quelques-unes et qui ont été confiées et exécutées par des maîtres en cette matière comme Jacques Bonnaud, Florit, Jean Chaperon, Paramount s'est signalée à l'attention du grand public par son goût artistique dont elle nous a tant de fois déjà donné la preuve.

La présentation organisée au Théâtre des Champs-Élysées, mérite également que nous en parlions. Dans le péristyle du théâtre, une exposition des Camarades de la Horde du Montparnasse avait été organisée, et ces artistes avaient accroché à leurs paravents des toiles aussi artistiques qu'originales.



La projection du film fut précédée d'un défilé pittoresque des membres de la Horde, qui après avoir chanté leur hymne pacifique et guerrier, regagnèrent leurs places, et furent les premiers à donner le signal des





applaudissements, car cette œuvre évoquait en nous tout un bouquet de souvenirs.

De magnifiques photographies, dues à



M. Agnel, exécutées dans les Ateliers d'Art de la Maison Arthur, furent également très remarquées, et là encore, Paramount, évitant la fabrication en série, s'est plu à mettre entre les mains des directeurs des moyens de publicité artistiques, au sens le plus absolu du mot.

Nous manquerions à tous nos devoirs si nous ne signalions point les appareils lumineux permettant de présenter par un simple jeu de lumière les photographies du film en noir, et ensuite parées de couleurs somptueuses. C'est encore une trouvaille de M. Maurice Simon, qu'il a réalisée grâce au talent du peintre coloriste David Olere.

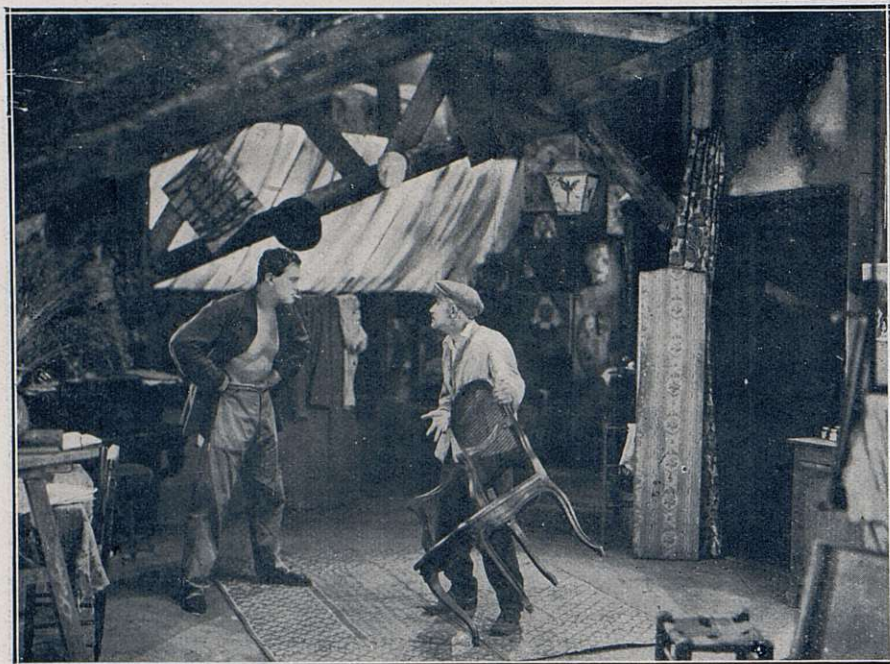
Toutes ces innovations publicitaires, toutes ces réalisations, où le bon goût marchait de pair avec l'originalité, ont été réalisées grâce à l'étroite collaboration du service publicité, dont M. Emile Darbon assure la direction et qui a trouvé une fois de plus l'occasion de se distinguer pour lancer un film qui fait honneur à la production française.

" LA FEMME NUE "



PETROVITCH
dans le rôle de Pierre Bernier.

" LA FEMME NUE "



Pour vivre et acheter ses couleurs, Pierre Bernier (Petrovitch) vend les quelques meubles qui ne lui sont pas indispensables.



Après la gloire, qui entraîne avec elle son cortège de déceptions et de malheurs... Pierre Bernier (Petrovitch) et Lolette (Louise Lagrange).

" LA FEMME NUE "



La princesse de Chabran (Nita Naldi).



Désespérée, Lolette (Louise Lagrange) va chercher dans la mort l'oubli de son malheur.

" LA FEMME NUE "



Maurice de Canonge et Louise Lagrange font preuve, dans « La Femme nue », de grandes qualités d'émotion et de sensibilité.

" A L'OMBRE DES TOMBEAUX "



REGINA THOMAS

la grande vedette anglaise qui a été spécialement engagée pour tourner le rôle de Djahila, dans le film tiré du roman « A l'Ombre des Tombeaux », de José Germain et Guérinon. Cette production, que réalise actuellement André Hugon, sera éditée par la Star Film.

"LE JOUEUR D'ECHECS"



Ces deux photographies sont tirées du grand film qu'a réalisé Raymond Bernard, d'après le roman de Henri Dupuy-Mazuel, et qui passe actuellement en exclusivité à la Salle Marivaux. Nous consacrerons notre prochain numéro à cette œuvre de grande classe qui fait le plus grand honneur à la production française.

"FEU !"



Dolly Davis et Maxudian dans une scène de la nouvelle production que vient de terminer J. de Baroncelli.

"LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S"



Nicolas Rimsky et Eric Barclay, deux des protagonistes de la grande comédie que Roger Lion et Rimsky réalisent actuellement pour Albatros.

"LA FOLIE DU JOUR"



Photo Waléry

MARYSE ET TIMGA

deux remarquables danseurs acrobatiques aux gestes rythmés et toujours harmonieux que nous verrons dans le film « La Folie du jour », la grande revue des Folies-Bergère, que la Star-Film vient de présenter en présentation privée.

Échos et Informations

A l'A. P. P. C.

L'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique s'est réunie en assemblée générale et a procédé au renouvellement du tiers sortant des membres du comité. MM. J.-L. Croze, Jean Pascal, Lucien Doublon, Guilhamou et Lafragette ont été réélus. M. Harlé a été élu en remplacement de M. Kéroul, démissionnaire. A la suite de ces élections, le comité s'est réuni vendredi dernier, à son siège social, et a procédé à l'élection de son bureau pour 1927. Tous les membres sortants ont été réélus à l'unanimité. Président : M. J.-L. Croze ; vice-présidents : MM. Jean Pascal, Dureau et Fouquet ; secrétaire général : Henry Lepage ; trésorier : Henry Lafragette ; archiviste : C. Guilhamou.

Le comité a pris plusieurs décisions importantes, entre autres la création d'un bulletin périodique, destiné à renseigner tous ses membres sur la marche de l'Association. Un grand Bal du Cinéma est projeté pour lequel l'A.P.P.C. demandera la collaboration de l'Union des Artistes (section-cinématographique).

Petites nouvelles

Majestic Film vient d'engager Mlle Huguette Duflos pour interpréter le principal rôle de *Monique, poupée française*, que va réaliser M. A. Ryder, d'après le roman de T. Trilby.

Le Congrès Eucharistique

Toutes les relations écrites n'ont pu nous donner de ces grandes manifestations qu'une idée très faible. Le cinéma nous donnera l'illusion d'assister réellement à ces événements, car la Fox Film a établi un film qui nous montre le départ de Rome du cardinal Bonzano, légat du pape, l'enthousiasme qui accueille les cardinaux et en particulier le cardinal Dubois, à leur arrivée en Amérique, puis les scènes inoubliables, grandioses du Congrès.

Au bout du fil.

Nul n'est censé ignorer la loi, mais chacun peut ignorer l'histoire.

Cette conversation téléphonique qui nous est rapportée par une charmante demoiselle des P. T. T. est assez drôle.

Une voix demande le Cinéma Récamier.
— Allo... Êtes-vous Récamier ?...
— Non monsieur !...
— Je voudrais deux fauteuils pour ce soir...
— Mais je ne suis pas Récamier !
— Alors prévenez M. Récamier que M. N...e le prie de lui garder deux fauteuils pour ce soir.
— Monsieur Récamier ?... Hum !... il n'est pas là !...
— Mais... quand sera-t-il là ?
— Je n'en sais rien, madame Récamier est morte !
— Ce n'est pas possible !... Alors le cinéma sera fermé ce soir ?
— Probablement...
— Merci. Je vais prévenir M. N...e.
Et le demandeur et le farceur raccrochèrent.

Betty Balfour souffrante.

La réalisation de *Ex Voto*, une fois de plus, est interrompue. On se souvient que, récemment, Marcel L'Herbier dut interrompre son travail à cause de la maladie de son interprète principal : Jaque Catelain. C'est Betty Balfour qui, aujourd'hui, est alitée. La charmante étoile vient d'être assez gravement malade. Maintenant hors de danger, nous voulons espérer qu'elle se remettra rapidement et qu'elle pourra reprendre prochainement le rôle qu'elle a dû abandonner.

Arthur Flagel est mort.

Le célèbre organiste américain qui obtenait depuis plusieurs mois un si gros succès au Gaumont-Palace où il était, à chaque séance, rappelé plusieurs fois par un public enthousiaste, vient de mourir après une très courte maladie.

Arthur Flagel n'avait que 27 ans. Sa disparition prématurée affectera ses nombreux amis de la G. M. G. où il ne comptait que des sympathies, et ses innombrables admirateurs du Gaumont-Palace.

Doublepatte et Patachon.

Les deux célèbres comiques danois dont on nous a récemment présenté plusieurs comédies, et qui, sans nul doute, seront bientôt aussi réputés en France qu'ils le sont à l'étranger, ont un nom différent dans chaque pays. C'est ainsi que le Danemark les adopta sous ceux de Fyrtaarnet et Bivognen, la Suède les appelle : Fyr-tornet et Slapvagnen ; la Norvège : Telegrafstolpen et Tiltvøgeren ; la Russie Nat et Nata-voh ; l'Europe Centrale Pat et Patachon ; l'Angleterre Long and Short (Long et Court) ; l'Italie X et Y ; la Hollande Watt et 1/2 Watt.

L'Amérique est hésitante sur le choix des noms dont elle baptisera les deux comiques, mais il semble probable qu'elle adopte ceux que l'Angleterre leur donna.

A la Tribune libre du Cinéma

La Tribune libre du Cinéma reprendra ses séances suivies de débats dirigés par M. Charles Léger, le 13 janvier, à la Maison des Centraux. A cette première séance, on passera *Force et Beauté*, réalisation du Dr Kaufmann, obligeamment prêtée par l'A. C. E., et *Ménilmontant*, de Kirsanoff, avec Nadia Sibirskaïa.

Petites nouvelles

Le film de Cavalcanti : *Rien que les heures*, qui est passé plusieurs semaines en exclusivité au Studio des Ursulines, sera distribué pour la France par les Films Aubert qui soutiennent si intelligemment l'effort des jeunes réalisateurs.

« André Cornélis »

C'est Paramount qui distribuera le film, que réalise actuellement Jean Kemm, en collaboration avec Mme Henriette Kemm : *André Cornélis*, d'après l'œuvre de Paul Bourget.

Ce film comportera deux versions. L'une réduite et l'autre en épisodes.

Notons dans l'interprétation, les noms de Malcolm Tod, Georges Lannes et Claude France.

« Banditi, cheval de course »

Tel est le titre d'un film documentaire que vient de terminer M. William Delafontaine. Le cheval dont, au cours de cette bande, on suivra les exploits sur les hippodromes d'Auteuil, Longchamp, Maisons-Laffitte, Chantilly, Deauville, etc., appartient à M. Henri Letellier, dont il a fait triompher les couleurs.

« Miss Helyett »

Après tant d'opérettes qui furent déjà transposées à l'écran, voici qu'on nous annonce que MM. Kéroul et Monca vont entreprendre la réalisation d'une version cinématographique de *Miss Helyett*.

La distribution comprendra : Arlette Gény (Helyett) ; Leda Ginely (Manuela) ; Mary Helt (la senora Fernandez) ; Fernand Fabre (James de Richten) ; Gaston Norès (Paul) ; Pierre Hot (le pasteur) ; Fredo Zorilla (Puy-cardas) ; Delanoy (Bacarel).

LYNX.

M. Maurice de Féraudy nous parle du "Clown"

« Je vais tourner au Danemark, m'avait confié M. Maurice de Féraudy, au mois d'août dernier. Il est inutile de vous dire combien je suis heureux de me rendre dans ce pays où l'on a toujours produit des films de valeur et où les méthodes me paraissent assez différentes des nôtres. Le cinéma m'intéresse vivement, aussi serai-je curieux, après avoir travaillé dans les stu-

« Je suis content de revoir *Cinémagazine* », me dit le créateur de *Crainquebille*. Et, m'entraînant dans son cabinet sur les murs duquel j'admire entre autres œuvres d'art un très vivant portrait de l'artiste dans le rôle d'Isidore Lechat des *Affaires sont les Affaires*, M. Maurice de Féraudy veut bien répondre aux questions que je lui adresse.



M. MAURICE DE FÉRAUDY dans *Le Clown*

dios français, d'interpréter un rôle avec les Scandinaves. »

Quatre mois ont passé depuis que l'éminent artiste m'accordait une interview au studio Roudès, de Neuilly, où il tournait *La Petite*. Ayant appris que le film qu'il devait réaliser au Danemark venait d'être terminé, je me suis rendu chez M. Maurice de Féraudy pour lui demander quelles ont été ses impressions concernant l'œuvre à laquelle il a contribué pour une si large part.

qu'une seule fois en extérieur. Toutes les autres scènes du film ont été réalisées en studio et beaucoup cependant se passent dehors. C'est vous dire que là-bas le décorateur occupe une très large place dans la réalisation d'un film et que les éclairages doivent être savamment étudiés pour parvenir à un résultat satisfaisant.

« J'ai donc, pendant six semaines, tourné dans les studios de la Nordisk sous la direction de W.-A. Sandberg, dont vous

— Ayant appris que *Le Clown*, film que vous avez tourné au Danemark, est terminé, je serais très heureux de connaître vos impressions...

— Mes impressions ! Elles ont été excellentes. Certes, j'étais parti plein d'espoir, sachant quelle part importante les Scandinaves ont pris au développement du cinéma, mais je ne croyais pas que cet art fût aussi en honneur dans ce petit pays qu'est le Danemark. J'ai trouvé là-bas une organisation merveilleuse. Combien de nos réalisateurs de films pourraient envier les studios voisins de Copenhague, où j'ai tourné *Le Clown* pour la Nordisk, les moyens dont ils disposent et leur organisation. Nous n'avons jamais perdu une heure à attendre la plantation d'un décor. Tout a toujours été prêt à temps.

« J'ai pu constater, au cours de mon séjour au Danemark, que les décors jouent chez les metteurs en scène de là-bas un rôle beaucoup plus important que chez nous. Nous n'avons, dans *Le Clown*, tourné

avez pu applaudir récemment les adaptations cinégraphiques des œuvres de Dickens et, aussi, *Au Seuil du Harem*. J'ai reçu de la part de mon metteur en scène, qui parle fort bien le français, et de mes camarades scandinaves un accueil fort affable. Notre travail s'est poursuivi méthodiquement, dans les délais prévus et je ne vous cache pas ma joie d'avoir pu contribuer à une œuvre dont le sujet m'a singulièrement passionné.

« Ce sera sans doute sous le titre de *La Dernière Grimace* que vous la verrez projeter sur nos écrans, adaptée par le romancier à la mode, Maurice Dekobra.

« Encore une histoire de cirque, me direz-vous. Certes, le cirque et les saltimbanques ont déjà fourni la matière à bien des scénarios et j'aurai, pour ma part, interprété trois films de ce genre : *Clown*, *Le Cœur des Gueux* et *Le Clown*. Le sujet de cette dernière production sort vraiment de l'ordinaire et vous verrez qu'on peut souvent utiliser le même milieu avec succès quand on veut s'attacher à faire quelque chose d'original.

« Il ne m'appartient pas de vous conter le scénario du *Clown*. Tout ce que je peux vous dire, c'est que c'est la touchante histoire d'un clown et d'une famille de saltimbanques. Le rôle principal est tenu par un artiste que vous connaissez bien pour l'avoir applaudi dans les films suédois : Costa Ekman. Costa Ekman est, là-bas, une personnalité théâtrale des plus en vue : il a son propre théâtre et a remporté de nombreux succès à la scène. C'est lui qui personifie le clown dans le film de W.-A. Sandberg, il s'en est acquitté avec grand talent. Le rôle féminin a été confié à une artiste de valeur que vous avez pu voir déjà, sans doute : Karina Bell. Vous pourrez applaudir également Edmonde Guy, du Casino de Paris. Quant à moi, j'incarne un directeur de cirque, personnage de composition que je considère comme une de mes plus importantes créa-

tions au cinéma. D'ailleurs, vous pouvez constater vous-même... »

Et l'éminent artiste me montre un portrait que nous reproduisons d'ailleurs ici même. Qui le reconnaîtrait sous un semblable aspect, l'air misérable, courbé sous le poids du malheur ? Et je pense, en admirant la photographie, au parti qu'ont dû tirer les Scandinaves de l'admirable interprète qui, chez nous, créa un inoubliable *Crainquebille*.

Nous venons ensuite à parler avec M. Maurice de Féraudy des questions qui



Un autre aspect du grand artiste dans le même film.

dépassent de beaucoup le cadre de cet article, de la situation du cinéma scandinave comparativement à celle du cinéma français, des méthodes employées par les metteurs en scène danois, enfin de la maîtrise de W.-A. Sandberg, le réalisateur du *Clown*, qui connaît et adore son métier et dont la renommée est très grande en Europe Centrale.

Nous nous entretenons aussi de la prédilection que professent les réalisateurs allemands et scandinaves pour tout ce qui

concerne le cirque et la vie foraine. Depuis *Les Quatre Diables*, de W.-A. Sandberg, jusqu'à *Variétés*, que de sujets divers ont été traités se déroulant sur la piste ou dans les baraques foraines. Nous revenons enfin au *Clown* qui nous préoccupe surtout.

« Vous ne sauriez croire, me répète M. de Féraudy quelle excellente impression j'ai rapportée du Danemark. Peut-être aurai-je l'occasion d'y tourner de nouveau un film et ce sera avec le plus grand plaisir que je me rendrai soit en Scandinavie, soit en Allemagne où opèrent bien souvent les réalisateurs suédois et danois et où je retrouverai avec joie les créateurs du *Clown* et leurs camarades. Une collaboration franco-scandinave n'est-elle pas souhaitable en ce moment et ne serait-elle pas des plus profitables pour notre cinéma ? »

Et je prends congé de M. Maurice de Féraudy, dont je partage entièrement l'opinion concernant une alliance cinématographique franco-scandinave, tout en souhaitant que nos propres metteurs en scène utilisent son grand talent fait de sincérité et de vie.

ALBERT BONNEAU.

La distribution de "Casanova"

M. Litvac, assistant-metteur en scène de *Casanova*, a bien voulu nous donner les détails suivants sur la distribution de ce film dont on s'est occupé avec un soin particulier, étant donné l'extrême diversité des types contenus dans le scénario, et aussi pour que le dernier film que Mosjoukine a tourné en Europe offre un ensemble absolument parfait, même dans les moindres épisodes.

Les noms de vedettes comme Diana Karenne, Suzanne Bianchetti, Klein-Rogge, Rina de Liguoro, Olga Day, Tédeschi, Paul Guidé, en disent déjà quelque chose !

Mais de tout petits rôles sont interprétés par des artistes tels que Camille Bardou, Decœur et Bondiref (le fameux cocher de fiacre de 600.000 francs par mois). Quant à Mira Kochitz, la célèbre cantatrice qui interprète le rôle de la comtesse Vorontzoff, on a eu toutes les peines du monde pour la persuader de faire sa première apparition au cinéma.

Tout donne à penser que ni elle, ni la direction artistique n'auront à se repentir de cette incursion d'une grande musicienne dans le domaine de l'art muet.

L. E.

Libres Propos

Histoire d'un Scénario

J'ai vu l'autre jour un nouveau film intitulé *Le Chant de la Mer*. J'y ai reconnu deux ou trois traits d'un roman que j'ai lu il y a de nombreuses années et qui s'appelle *Kroumir*, signé de Charles Stone, auteur anglais de la fin du dix-huitième siècle. Ces rencontres ne sont point rares et le hasard en est souvent la seule cause, mais, avec l'aide de trois archivistes-paléographes, d'un ingénieur en recherches et d'un docteur ès-origines, j'ai pu reconstituer les ancêtres, si l'on peut dire, du *Chant de la Mer*. Le roman de Charles Stone, *Kroumir*, a été adapté au cinéma en 1912 sous le titre : *Sous les bananiers de Flandre*. En 1913, un roman parut, tiré de ce film, et de ce roman, pendant la guerre, on fit un film qui s'appelait *La Franchise de l'Océan bleu*. On en tira un roman, puis un opéra-comique et on en fit un autre film ou, si vous le voulez, on refit le film qu'on déclara « deuxième version » et que l'on intitula : *L'Ascension de la Montagne Sainte-Geneviève* sur l'ordre d'un personnage influent qui déclara qu'un tel titre attirerait en même temps les gens dévots, les montagnards, les fabricants et les garçons d'ascenseurs et les femmes qui s'appellent Geneviève, ce qui laissait prévoir un nombreux public. De cette *Ascension de la Montagne Sainte-Geneviève* on tira un roman dont furent tirés un drame et une chanson qui inspirèrent une pantomime de laquelle on fit — toujours avec quelques changements, bien entendu — le film que je viens de voir : *Le Chant de la Mer*.

LUCIEN WAHL.

Une série de Conférences

Le Collège libre des Sciences sociales (28, rue Serpente) organise une série de conférences sur « Le Cinéma dans la vie moderne », qui auront lieu à partir du 7 janvier, tous les vendredis, à 17 h. 30.

Ces conférences auront lieu dans l'ordre suivant :

7 janvier. — M. Charensol : Etat du cinéma.

14 janvier. — M. André Berge : Littérature et Cinéma.

21 janvier. — M. Jean Laran : Le Cinéma documentaire et d'enseignement.

28 janvier. — M. Léon Moussinac : Expression sociale du Cinéma.

LA VIE CORPORATIVE

Si vous voulez voir de beaux films...

IL se fait grand bruit, en ce moment, dans les milieux cinématographiques, d'une question qui intéresse à un trop haut point le public de l'écran pour que nous n'en entretenions pas ici nos lecteurs.

Aux termes de la loi municipale de 1884 il était interdit aux municipalités de faire du commerce. Et le Conseil d'Etat avait jusqu'ici veillé à ce que cette prescription légale fût observée. C'est ainsi qu'il y a six mois le Conseil d'Etat se prononça nettement contre les prétentions de la ville de Châtelleraut qui avait cru pouvoir instituer un cinéma municipal. Protégés par la loi et par cet arrêt fixant la jurisprudence, les Directeurs de cinéma se croyaient donc à l'abri d'une concurrence particulièrement redoutable. Comment, en effet, auraient-ils pu, comme l'on dit « tenir le coup » devant un concurrent dispensé de payer aucune taxe et bénéficiant (aux frais des contribuables) de la gratuité complète de la salle, de la lumière, du personnel municipal, etc. C'était bien à un péril qui eût été mortel pour l'exploitation privée des salles de cinéma que l'arrêt du Conseil d'Etat venait de couper court.

Or, le péril mortel, naguère écarté, surgit de nouveau, menaçant d'une ruine complète le spectacle cinématographique en France.

Telles peuvent être, telles doivent être infailliblement les conséquences de quelques lignes insérées dans un décret du 7 novembre 1926 et auxquelles, tout d'abord, on n'avait pas pris garde. Aussi bien ce décret ayant pour objet « la décentralisation et la déconcentration administrative » ne parvient-il à atteindre les spectacles cinématographiques que par des voies assez indirectes et à la faveur de prétextes apparemment fort honorables.

En voici le texte :

« Les communes pourront intervenir par voie d'exploitation directe ou par simple participation financière dans les entreprises privées ou coopératives ayant pour but le fonctionnement des services publics, le ravitaillement et le logement de la population, les œuvres d'assistance et de prévoyance so-

ciales ou la réalisation d'améliorations urbaines. »

On sait ce que parler veut dire : il suffira désormais, pour qu'une municipalité ait le droit, non seulement d'installer une salle de cinéma mais même d'en construire une aux frais des contribuables, il suffira pour qu'elle organise des spectacles cinématographiques réguliers, que soit invoqué le prétexte d'intérêt social.

Déjà une salle municipale — un vrai Palace — est en construction à Saint-Etienne. Le cinéma municipal fonctionne dans plusieurs localités du Nord, il est en voie d'installation à Poitiers. L'élan est donné et, cette fois, le Conseil d'Etat ne pourra plus rien pour l'arrêter car le décret fait loi.

Cette loi n'est pas seulement dure, elle est injuste, elle est odieuse. Elle aboutit, en effet, à rien moins qu'à ébranler les fondements de notre société puisqu'elle met en cause le droit de propriété. La propriété commerciale n'est plus qu'un vain mot si le caprice d'une municipalité peut demain réduire à néant un fonds de commerce acheté très cher sur la foi de la législature qui protégeait jusqu'ici le patrimoine des citoyens. Et que penser de l'Etat qui, en autorisant les municipalités à ruiner les Directeurs de cinéma, poursuit la disparition d'une catégorie de contribuables à gros rendement ! Enfin, dans un autre ordre d'idées ne voit-on pas vers quels abus possibles nous mène le cinéma municipal s'il ne se dispense pas de la propagande électorale et politique ?

Ainsi, promulgué par un gouvernement d'union nationale, le décret du 7 novembre 1926 va travailler à la désunion, à la discorde en même temps qu'il marquera une importante étape sur la voie de la socialisation des entreprises privées ! Bientôt il y aura en France, au hasard des élections municipales consacrant la victoire d'un parti dans la cité, des cinémas bolchevistes ou conservateurs, à tendances religieuses ou anticléricales ! On peut s'attendre même à ce que des municipalités en veine de suren-

chère électorale promettent ou instituent le cinéma gratuit. Nous en revenons au *panem et circenses* des anciens.

Le rôle des municipalités est incontestablement de veiller à ce que le pain ne manque pas. Mais il n'est pas d'organiser des spectacles. A chacun sa fonction.

Seuls, les Directeurs de cinéma peuvent exercer leur fonction avec profit pour l'Etat — auquel ils fournissent de très considérables redevances — pour l'industrie cinématographique qu'ils font vivre et pour le public auquel ils ont intérêt à ménager la vision des meilleurs films.

Tant pis pour l'Etat s'il lui plaît de tuer la poule aux œufs d'or. Ni les artisans du cinéma ni le public du cinéma ne sauraient considérer avec indifférence la menace de municipalisation des écrans français.

PAUL DE LA BORIE.

A Paramount

On dit, mais la nouvelle n'est pas officielle, que ce sera la Société des Films Paramount qui éditera *La Fée Morgane* que tourne actuellement Léonce Perret d'après le roman de Charles le Goffic aux studios Rex Ingram à Nice. Nous ne doutons pas que cette nouvelle production ne marque encore un succès à l'actif du metteur en scène et de la célèbre firme.

M. Adolphe Osso, administrateur délégué, directeur général de la Société anonyme française des Films Paramount, vient de faire les mutations suivantes, sur la proposition de M. Jean Faraut, directeur général des théâtres :

M. Marcel Pfèder, directeur du Théâtre Français, à Bordeaux, est nommé directeur de l'Odéon à Marseille. Qu'il trouve ici nos sincères félicitations et nos vœux pour un succès aussi brillant à Marseille qu'à Bordeaux.

M. André Valette, directeur artistique de l'Odéon, est nommé directeur du Paris-Palace, à Nice.

M. Cabanne demeure superviseur de cet établissement, mais, étant donné l'extension que prend la Société Paramount dans les Alpes-Maritimes, M. Adolphe Osso a voulu donner à M. Cabanne un collaborateur fidèle, travailleur et dévoué. Son choix ne pouvait mieux tomber que sur M. Valette : tous ceux qui ont eu l'occasion de l'approcher, ont apprécié ses qualités de persévérance dans le travail, l'affabilité et la sympathie cordiale qui le caractérisent.

Nous sommes persuadés que M. Valette suivra les excellents principes de M. Cabanne et maintiendra au Paris-Palace le rang qu'il occupe parmi les établissements niçois.

M. René Monneron est nommé directeur du Théâtre Français, à Bordeaux.

M. Monneron est un très ancien exploitant qui a fait ses preuves et qui, dès son entrée à la Société Paramount, a su conquérir rapidement toutes les sympathies.

Nous lui souhaitons de mener à bien l'œuvre que lui laisse M. Pfèder sur la voie du succès.

Courrier des Studios

Chez Albatros

Depuis trois semaines, Nicolas Rimsky et Roger Lion tournent *Le Chasseur de chez Maxim's* dans les plus somptueux intérieurs, au studio de Montreuil.

Quinze décors, déjà, ont été réalisés par les deux excellents metteurs en scène : le château du chasseur-gentilhomme a servi de cadre à des prises de vues où la verve comique de Nicolas Rimsky s'est donné libre cours.

Cette fois, le grand comédien a abandonné le type passif qu'il avait créé avec *Ce Cochon de Morin*, *Paris en cinq jours*, *Jim la Houlette*. Il est un chasseur remuant, pétillant de malice et d'astuce, industrieux, gouailleur et goguenard. C'est un véritable enfant de Paris, avec tout ce que le mot comporte d'esprit et de spontanéité.

Il est entouré, d'ailleurs, d'une troupe d'élite, dont il tire un remarquable parti : Pépa Bonafe, qui est une Totoche pleine d'allure et de panache ; Eric Barclay, un marquis de la Guérinière authentiquement aristocratique ; Simone Vaudry, la fille du chasseur, une ingénue de dix-huit ans, qui en porte bien quinze et compose son personnage avec la science d'une comédienne rompue à toutes les finesses. Les rôles de second plan sont tenus également par d'excellents artistes : le précepteur de Mimi sera incarné par Royol, la sœur du chasseur par Mme Valevska, dont les silhouettes ont toujours été si heureusement composées, et Olga Barry sera Cricri. On voit que la distribution est de choix.

Déjà, un tiers du film a été réalisé. Les grandes scènes, toutefois, restent à tourner, notamment celles du bar Maxim's, pour lesquelles une figuration spéciale a été sélectionnée : nous verrons là les plus jolies femmes de Paris, les plus dignes, aussi, de faire valoir, à l'écran, ce chic et ce goût parisiens, qui marqueront de leur empreinte la nouvelle production d'Albatros.

Les opérateurs Desfassiaux et Paul Guichard répondront de la photographie, et c'est Mearson qui brosse les remarquables maquettes des décors.

Aux Cinéromans

Roger Goupillères poursuit activement le montage de *La Petite fonctionnaire*, qu'il a adapté d'après la pièce célèbre du regretté Capus.

On sait qu'André Roanne et Yvette Armel sont les deux principaux protagonistes de ce film qui promet d'être une des plus délicates comédies qu'on ait eu l'occasion de voir.

J. de Baroncelli tourne actuellement les dernières scènes de *Feu*, le grand film maritime qu'il réalise pour la Société des Cinéromans.

Au cours de cette œuvre, le metteur en scène s'est attaché à nous montrer notre marine et surtout l'esprit de sacrifice de nos marins et de leurs officiers.

CINQ MINUTES AVEC MAE MURRAY

LES mains enfouies dans les poches de sa jaquette d'opossum, les yeux à moitié cachés par le petit chapeau de feutre gris, Maë Murray rentre à l'hôtel d'un pas décidé, après avoir marché plusieurs heures sous la pluie.

« Brr..., me dit-elle en riant, le temps est humide à Paris; depuis que j'y suis arrivée, il pleut... »

D'un mouvement garçonnier, elle enlève

raît qu'à Rome la température est glaciale; mais cela m'est égal, car il y a tant de chaleur en Californie que l'air vif a pour moi beaucoup d'attraits... »

Elle s'assied près de moi dans un profond fauteuil. Une lampe voilée de rose éclaire doucement son visage au teint délicat. Elle me paraît dans son costume confortable si naturelle et d'une grâce si aisée que je ne puis croire qu'elle soit la même



MAE MURRAY et son mari, le prince DIVANI.

son chapeau comme on enlèverait une casquette, puis elle ajoute, en secouant sa courte chevelure bouclée qui retombe en désordre sur ses sourcils blonds :

« Mais j'aime tellement Paris, et aussi la marche sous la pluie, que je me trouve actuellement la fille la plus heureuse du monde... »

— Puis vous allez trouver bientôt le soleil italien...

— Le soleil ? J'en doute un peu, il pa-

que la petite héroïne aux gestes maniérés, à la bouche plaintive, souvent reflétée sur l'écran.

« Qu'aimez-vous dans Paris, miss Murray ? Nos couturiers, nos restaurants ? »

— Les uns et les autres, bien moins cependant que votre ville même ; vous oubliez que je suis de caractère vagabond et j'aime par-dessus tout vagabonder dans Paris. J'estime que vos couturiers sont les plus grands du monde, mais je ne saurais pas-

ser ici mon temps chez eux ; aussi, ne m'en veuillez pas si je vous avoue que je m'habille simplement en Amérique...

— D'ailleurs, vous composez vous-même vos costumes, je crois ?

— Pour l'écran seulement, où je puis me permettre bien des fantaisies. Je combine des toilettes et des coiffures aussi originales que possible, mais qui doivent s'harmoniser avec la psychologie du rôle que j'interprète, et moi-même... A la ville, il en est autrement ; si, en soirée, parfois, je ne méprise pas une certaine audace, le jour, voici ce que je préfère... »

Elle lève vers moi sa jolie jambe enfermée dans un bas de laine épaisse et montre sa chaussure de cuir jaune à talon bas :

« Le confortable ! »

A cet instant, vient vers nous un grand jeune homme blond et frisé. Le visage de Maë Murray s'illumine. Elle s'écrie :

« Ah ! David... darling !... »

— Darling..., répond comme un écho le grand jeune homme.

— Mon mari, le prince Divani, m'explique-t-elle. Il vient me chercher, car il est temps de m'habiller, nous dinons en ville. »

Elle fait un geste pour se lever.

« Oh ! miss Murray, encore une seconde, j'ai tellement de questions à vous poser... »

— Oui, je m'en doute, certainement trop de questions ; les journalistes sont si indiscrets !

— Et nous allons être en retard, dit le prince. »

D'un bond, elle se lève, saisit le bras de son mari et, prenant un air bouffon :

« Oh ! impossible maintenant, David a parlé, ce sera pour une autre fois, voulez-vous ? Quand je repasserai en France, revenez me voir, j'aurai bien des choses à vous raconter... »

Et, sur cette dernière phrase, me faisant un grand salut de mousquetaire avec son petit chapeau, la princesse Divani rentre dans ses appartements pour changer son costume sportif contre une somptueuse toilette de dentelle et de fourrure blanche.

MARIANNE ALBY

LE CADEAU LE PLUS APPRECIÉ :
UN ABONNEMENT A

Cinémagazine

Sur Hollywood - Boulevard

— La M.G.M. vient d'engager, comme scénariste, un auteur chinois de grand renom — paraît-il — M. Moon Quan. C'est le premier représentant de la race jaune qui collaborera à l'élaboration de scénarios.

— Joseph M. Schenck a acheté les droits d'adaptation de *Un Déjeuner de Soleil*, la charmante comédie de André Birabeau. C'est Constance Talmadge qui interprétera à l'écran le rôle que créa Spinelly au théâtre.

— Les frères John et Lionel Barrymore sont en pourparlers pour acheter les droits d'une œuvre qui, s'ils peuvent s'en rendre acquéreurs, leur permettrait d'apparaître tous deux dans le même film.

— Renée Adorée a renouvelé le contrat qui la liait avec M.G.M.

— La Fox s'est rendu acquéreur d'un nouveau film allemand de Berthold Viertel : *Les Aventures d'un Billet de banque*, dont Cinémagazine entretint récemment ses lecteurs. Cette bande sera lancée en Amérique, avec une très grosse publicité. Attendons-nous donc à voir débarquer Berthold Viertel un de ces jours prochains à Hollywood et aussi sans doute son camarade, Karl Freund, qui est responsable aussi de la photographie de *Variétés* et du *Dernier des Hommes*.

— Il est dans l'intention de Paramount, dit-on, d'introduire Lya de Putti sur le marché américain par une succession de rôles secondaires qu'on lui confie dans différents films. On s'étonne et on critique généralement cette façon de faire, car Lya de Putti, dès son arrivée ici, s'est révélée parfaite artiste, digne, mieux que n'importe quelle autre, de supporter le poids de rôles principaux. Mais n'y a-t-il pas déjà dans la maison une artiste qui justement a le même emploi que Lya de Putti et qui s'oppose à une rapide ascension ?

ROBERT FLOREY.

« Carmen » à l'Étranger

La présentation à l'étranger et l'exploitation de *Carmen* ont été accueillies avec un enthousiasme général par le public et la critique. En Allemagne, les grands journaux d'information, comme le « Berliner Zeitung am Mittag », le « Tagliche Rundschau », le « Saarbrücker Zeitung », consacrent de longs articles laudatifs à ce qu'ils considèrent comme la plus belle production française ayant passé les frontières. Même accueil en Suisse, où le critique de la « Tribune de Genève » analyse en plusieurs colonnes, et avec une clarté et une intelligence remarquables, les qualités de l'œuvre de Jacques Feyder.

Cette grande production Albatros, qui a imposé à l'étranger les progrès de la cinématographie française, semble avoir produit une énorme impression, et faire, en faveur du film latin, une magnifique propagande.

LES FILMS DE LA SEMAINE

JALOUSIE

Film interprété par WERNER KRAUSS et LYA DE PUTTI. Réalisation de KARL GRUNE.

Brutalement, un drame se dénoue. Un mari qui se croit trompé étouffe sa femme... aux applaudissements des spectateurs, car ce n'est là que l'ultime scène d'une pièce à succès. Dans la salle, commentant la thèse de l'ouvrage dramatique qu'on vient de lui présenter, la foule discute en s'écoulant vers la sortie. Un couple, un trio plutôt, mari, femme et ami, analyse les sentiments qui ont agité les acteurs de la tragédie. Le mari conclut dans un gros rire, en affirmant que la jalousie entre époux ne doit pas exister et qu'en tous cas elle ne mène au meurtre que dans la littérature. La vie va lui montrer combien il était dans l'erreur. A la suite de circonstances équivoques, il sent le soupçon grandir dans son âme, jusqu'à un soir, où, tragique renouvellement de l'épilogue théâtral, brutalement, le drame se dénoue. Le mari qui se croit trompé va étouffer sa femme... lorsqu'il en est empêché par son ami qui lui démontre qu'elle n'a jamais cessé de lui être fidèle, et que, plus encore, c'est lui qui doit implorer son pardon pour une faute de jeunesse qu'elle a su réparer.

Excellamment interprété par Werner Krauss, dans le rôle du mari jaloux, et Lya de Putti, ce film est mis en scène avec beaucoup de maîtrise et de science des effets. Nous noterons particulièrement celui où, dans une salle de dancing, le soupçonneux époux ne voit plus, dans la foule des couples qui évoluent, que celui que forment sa femme et son amant supposé.

LA TRAGÉDIE DE KILLARNEY

Film interprété par THOMAS MEIGHAN et LOIS WILSON

Ce film américain a ceci de particulier qu'il a été tourné en grande partie en Irlande et que le metteur en scène, profitant de ce que Thomas Meighan était venu passer ses vacances dans la Verte Erin, son pays natal, a suivi l'artiste avec une partie de sa troupe et a enregistré toute une série de tableaux qui donnent au film un cachet qui n'est pas négligeable et qui rehausse l'intérêt de l'action.

Le scénario ne manque d'ailleurs pas d'intriguer. Deux hommes, un policeman

américain originaire d'Irlande et un grand propriétaire, se ressemblent étrangement. Cela servira à déjouer les tentatives d'un groupe de bandits.

Thomas Meighan est excellent dans un double rôle et Lois Wilson, fort heureusement, lui donne la réplique.

LE CORSAIRE AUX JAMBES MOLLES

Film interprété par LÉON ERROL et DOROTHY GISH.

Réalisation de MAURICE TOURNEUR

Léon Errol est surtout connu aux États-Unis par son adresse à vaciller sur ses jambes et à se laisser peu à peu choir sur le sol. C'est une particularité qui lui a créé une très grande popularité. Aussi le rôle principal du *Corsaire aux Jambes Molles* lui était-il destiné. Il nous donne du paisible commerçant devenu chef de pirates une silhouette très personnelle mais qui tend un peu à fatiguer à la longue. Dorothy Gish est son adroite partenaire, elle incarne une virago que ne désavouerait certes pas la célèbre « Mégère apprivoisée » de Shakespeare.

Tout le grand attrait du film consiste surtout dans la réalisation remarquable de Maurice Tourneur qui a su restituer très habilement l'atmosphère de cette comédie-bouffe.

Les amateurs de films sportifs pourront également applaudir cette semaine *Tom, Champion du Stade*, qui passe en exclusivité au Gaumont-Palace et où les émotions ne leur seront certes pas ménagées. A signaler également une comédie de premier ordre : *L'Amour Aveugle*, avec Lil Dagover, Conrad Veidt et Lilian Hall-Davis ; *Le Vagabond*, avec Richard Dix et Tully Marshall.

L'HABITUDE DU VENDREDI.

DIRECTEURS DE CINEMAS !

Si vous voulez que la projection de vos films soit parfaite, ne dépassez pas 1.600 mètres à l'heure. Un bon programme ne devrait pas excéder 4.000 mètres.

(Avis exprimé par la Chambre Syndicale le 3 Novembre 1926)

LES PRÉSENTATIONS

L'EMPRISE

Film interprété par FRANCIS X. BUSHMAN, BILLIE DOVE, WARNER OLAND et GRACE DARMOND

L'Animatrice pourrait également être le titre de cette longue comédie dramatique où nous voyons le metteur en scène Barry découvrir un grand talent. L'artiste en question, Sylvia, une débutante, triomphe bientôt, dirigée par son animateur. Mais le directeur du théâtre s'étant épris de la jolie vedette, lui fait signer un contrat dans lequel il est stipulé qu'elle ne se remariera pas avant trois ans. Pendant cette période, Sylvia devient de plus en plus célèbre, au détriment de Barry qui en conçoit un certain dépit.

Et l'action se poursuit jusqu'au moment où le malentendu cessera, non sans que Sylvia ait frôlé de bien près la mort.

L'Emprise est animée par une troupe intéressante, où figurent Francis Bushman et Grace Darmond, mais nous avons applaudi surtout Billie Dove, qui n'avait jamais été aussi sincèrement émouvante que dans le rôle de Sylvia et Warner Oland qui avait à camper le personnage fort délicat du directeur.

LA FEMME DE MON MARI

Film interprété par LAURA LA PLANTE, EDWARD EVERETT HORTON, GEORGE SIEGMANN et TOM O'BRIEN

Cette comédie vaudeville, qui eut les honneurs de l'exclusivité au Ciné Max Linder, en même temps que *Le Fils du Cheik*, vient de nous être seulement présentée. Elle nous a franchement divertis. On ne saurait demeurer indifférent devant les désopilantes péripéties qui s'y déroulent. Les événements se précipitent amenés avec beaucoup d'adresse ; on se demande comment le héros pourra se tirer de l'effroyable imbroglio au milieu duquel il s'est hasardé, puis tout se termine le mieux du monde. Everett Horton est très amusant. Laura La Plante est exquise dans le rôle de l'épouse décidée à se créer une situation pour acheter un tapis. George Siegmann et Tom O'Brien se partagent avec un égal bonheur deux personnages de composition.

LE MYSTÈRE DU ROYAL CIRCUS

Film interprété par PAT O'MALLEY, MARION NIXON, GLADYS BROCKWELL et HOBART BOSWORTH

Toute une série d'attractions sensationnelles : des lions tenant tête à une foule furieuse qui veut lyncher un innocent ; un éléphant qui accourt à la rescousse, etc., etc. C'est plus qu'il n'en faut pour intéresser le spectateur qui ne demande pas de l'originalité mais du mouvement. Pat O'Malley, Marion Nixon, Gladys Brockwell et Hobart Bosworth interprètent ce drame habilement mis en scène.

LE TORRENT DE GLACE

Film interprété par VIOLA DANA, KENNETH HARLAN et DE WITT JENNINGS.

Nous avons déjà vu bien souvent le même scénario se déroulant dans un milieu semblable ; celui des forestiers du Nord Canadien avec ses décors sylvestres et ses débâcles de glace. Viola Dana, Kenneth Harlan et De Witt Jennings se partagent adroitement les principaux rôles.

PRISONNIERS DE LA TEMPÊTE

Film interprété par HOUSE PETERS, WALTER GRAIL et PEGGY MONTGOMERY

Aimez-vous les clous ? Vous serez servis à souhait à la projection de ce drame : poursuites à travers l'ouragan, avalanches, tentatives des héros bloqués par les neiges pour s'ouvrir un passage à la dynamite, etc., etc. House Peters, Walter Grail et Peggy Montgomery sont les interprètes de ce film mouvementé.

LE RAPIDE DE LA MORT

Film interprété par JACK DAUGHERTY et TOM O'BRIEN

Un très bon drame du rail. Nous y voyons des décors admirables, et l'action est angoissante au possible. Jusqu'au très rapide dénouement, le spectateur est tenu en haleine par une série d'événements où le comique côtoie adroitement le dramatique. Une excellente troupe anime les principaux rôles.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AGEN

L'American-Cinema, au renom toujours grandissant, projette, sur un écran neuf, *L'Image*, l'œuvre si intéressante de Jacques Feyder ; *La Duchesse de Langeais*, avec l'adorable Norma Talmadge ; *La Tragédie des Habsbourg*, avec Maria Corda ; *Manon Lescaut*, qu'illustre Lya de Putti, et *Le Cœur des gueux*, avec M. de Féraudy et Desjardins. *Les Misérables*, présenté en même temps que ces bandes, a suscité un enthousiasme aussi justifié qu'unanime.

Au Royal-Cinéma, M. Bouas nous a successivement présenté *Le Prince Charmant*, de Tourjansky, qui contient une tempête merveilleusement réalisée ; *Richard détective*, production assez faible ; *L'École des dancing-girls*, aimable comédie ; enfin, *Sa Femme* et *Le plus grand amour*, deux remarquables œuvres d'Auguste Genina.

Au Sélect-Cinéma, nous avons vu se succéder les images de *La Ruée Sauvage*, qui renferme une prodigieuse panique de bisons ; du *Capitaine Blood*, aux admirables marines ; de *Cyrano de Bergerac* ; de *La Voyante*, qui nous montre une Sarah Bernhardt moribonde. Mettons à part *Feu Mathias Pascal*, l'œuvre en tous points remarquable de Marcel L'Herbier.

CH. PUJOS.

AVIGNON

Voici les principaux films que l'on a projetés ces derniers temps :

A l'Alhambra-Cinéma : *Faut qu'ça gaze*, *Tomy*, *apprenti millionnaire*, *Potemkine*, *Lady Harrington*, *Plein les bottes* et *Où étais-je* ;

A l'Eldorado-Cinéma : *La Châtelaine du Liban* qui a obtenu un triomphe ; *Une Riche Famille*, avec Harold Lloyd et *Aventures*.

Au Palace-Théâtre, nous avons eu le plaisir d'admirer et d'applaudir les films suivants : *La Voie du passé*, *La Mort de Siegfried*, *La Course du Flambeau*, *La Dubarry*, *Un Raid au-dessus du Pôle Nord*, beau documentaire, *L'Abbé Constantin* et enfin *Rêve de Valse*.

MAX-GUIZOT.

GRENOBLE

« Charlot fêtera le réveillon à Grenoble », disait l'autre jour l'affiche du Royal. Et, en effet, c'était une fête, et une fête de grande valeur artistique que la reprise de *La Ruée vers l'Or*. C'est seulement en regardant ce film pour la deuxième ou la troisième fois qu'on peut en apprécier toute sa beauté. L'arrivée de Maë Murray pour la représentation de la *Veuve Joyeuse* n'était évidemment qu'un bluff, mais la direction du « Familia » semble avoir bien réussi dans tous ses projets, car on a vu refuser du monde vendredi et les jours suivants.

La direction du Palace semble s'être liée très sérieusement à l'Alliance Cinématographique Européenne, car après *L'Amour Aveugle* où le prodigieux Conrad Veidt se montre sous un aspect tout nouveau, voici qu'on nous annonce *Le Braconnier*, avec Carl Vogt et Helga Thomas.

An Splendid : *Poil de Carotte*, un très joli film français, apprécié tant par l'originalité de la mise en scène que par la brillante interprétation.

T. D.

MARSEILLE

Un triomphe sans précédent fut sans conteste la projection de *Variétés* sur l'écran de Comédia. La grande salle de la rue de Rome n'a littéralement pas désempli pendant les quinze jours que ce beau film a tenu l'affiche.

Après la fine comédie de Ravel, *Mademoi-*

selle Josette ma femme, le Majestic nous a donné *Le Puits de Jacob*.

Du rire à l'Odéon et au Capitole, avec Harold Lloyd et Monty Banks dans *Une Riche Famille* et *Cramponne-toi*, tandis qu'au Femina un vrai spectacle de famille attire de nombreux enfants pour voir Jackie Coogan dans un film encore inédit : *Jackie se débrouille*.

L'Aubert-Palace a présenté, pour les fêtes de fin d'année, *Les Derniers Jours de Pompéi*. Une grande admiration a salué ce beau film si attachant par le fond et impressionnant par la réalisation.

R. HUGUENARD.

NICE

M. Léonce Perret a été souffrant, ce qui l'a un peu retardé dans sa réalisation ; nous souhaitons bien vivement qu'il soit tout à fait rétabli lorsque ces lignes paraîtront. Le sympathique metteur en scène devait terminer à Noël les intérieurs de *Morgane la Sirène*, mais son film sera plus important qu'il ne le désirait tout d'abord ; alors, pour permettre à M. Rex Ingram de commencer *Le Jardin d'Allah*, M. Perret a quitté les Ciné-Studios — où furent édifiés les plus importants décors — poursuivant sa réalisation dans un autre studio nicois. Sous des éclairages savants, les décors de M. Athalin étaient féériques ; on admirait certainement à la projection l'originalité, l'harmonie, la somptuosité des ensembles et la délicatesse des plus petits détails.

Rencontré au studio Mlle Rachel Devyrs, spectatrice ce jour-là. Nous ne nous étonnons pas devant cette élégante jeune femme qu'elle ait été choisie pour tenir le rôle de l'aristocratique Mlle de Kerduel, mais nous sommes curieux de voir son maquillage lorsqu'elle sera devenue la mère d'Annette (Mlle Josyane). Je signale à Jean de Mirbel, auteur d'une étude sur Ivan Petrovitch, une omission : l'élégant jeune premier est un danseur accompli ; alors qu'on réglait des éclairages, il exécuta, cavalier seul, visage impassible (probablement par respect pour son maquillage) les pas d'un charleston acrobatique. Le froid était vif ce jour-là à Nice, aimablement M. Label nous avait fait entourer de radiateurs électriques et nous frémissons devant Miss Claire de Lorez prête à tourner en grand décolleté.

MM. Jean Renoir, metteur en scène, et Pierre Lestringuez, scénariste de *Marquitta*, sont ici avec leurs interprètes : Mme Marie-Louise Iribé, MM. Jean Angelo, Henri Debain, Jean d'Après, Mansini et les opérateurs Agnel et Bachelet, pour tourner les extérieurs de leur film. Des scènes ont été prises à Graves-de-Peille dans la neige, tout près de Nice et dans la ville même.

De retour de Corse, M. Manning Haynes travaille aux Ciné-Studios ; il paraît que le vilain temps dans l'Île de Beauté a gêné les prises de vues de *Passion Island*, rendant nécessaire un nouveau voyage du réalisateur et des artistes.

M. Brignone, cinéaste italien, qui met en scène *Vite, embrassez-moi*, sera bientôt ici.

SIM.

PAU

Ces dernières semaines, et particulièrement au moment des fêtes de fin d'année, les programmes de nos salles furent très bons. Citons, au hasard : *La Mort de Siegfried*, *Le Trésor d'Arne*, *Les Misérables*, *Le Fils du Cheik*, *Le Braconnier*, *Le Pirate Noir*, *Force et Beauté*, etc. De plus, le Casino-Palace annonce qu'il s'est réservé pour le courant de la saison les exclusivités de la Salle Marivaux et les meilleurs films sortants, ce qui nous permettra de voir, cet hiver : *Carmen*, *Variétés*, *L'Île Enchantée*, *Le Joueur d'Échecs*, *Le Batelier de la Volga*.

L'Olympia fait aussi un sérieux effort pour donner de bons programmes ; malheureusement, sa situation — presque hors ville — ne permet

pas à nombre de cinéophiles d'y aller régulièrement.

Les Variétés continuent leur spécialité de films à épisodes (*Sous les Misérables* et *Le Petit Pari-got*), pour soutenir leur réputation de « salle populaire ».

Deux autres salles, appartenant à des patrons, donnent des films parfois assez intéressants, tels que ceux de Pierre L'Ermite.

Le Palais d'Hiver est le seul à manifester une belle indifférence envers le septième art, se contentant de quelques rares bandes américaines d'il y a six et huit ans. On se croirait dans un musée du cinéma, mais pas dans une salle en 1927 !

J. G.

ALLEMAGNE

Le Conseil d'administration de l'U. F. A. vient d'arrêter le bilan du dernier exercice qui est venu à expiration le 31 mai dernier. Ce bilan se chiffre par un excédent de 485.000 marks-or, y compris le report de l'exercice précédent qui était de 278.000 marks-or. Cet excédent est obtenu après amortissement de 2.140.000 marks (compte immeubles industriels), de 2.660.000 marks (compte frais généraux), de 5.200.000 marks (compte intérêts) et de 5.100.000 marks (compte impôts).

En même temps, il a été décidé à l'unanimité d'affecter la réserve spéciale qui avait été créée lors de la revalorisation du mark, à un amortissement équivalent au stock de films, lequel figurera ainsi avec 33 millions de marks au lieu de 48 millions, comme jusqu'à présent. R.

ANGLETERRE

On vient d'inaugurer le nouveau studio de la British National, à Elstree, en y donnant le premier coup de manivelle de *Madame Pompadour*. Le scénario de ce film est dû à E.-A. Dupont et Herbert Wilcox. C'est E.-A. Dupont qui dirigera. La distribution comprend Dorothy Gish, Aubrey Fitzgerald, Marsa de Beauplan, Judd Green, Marie Ault, Henri Bosc et Antonio Moreno, qu'on attend d'un jour à l'autre.

La Vitagraph Co Ltd est devenue maintenant Warner Bros. Pict. Ltd. Les bureaux sont transportés 13-14, Newman St. W. 1 Londres.

Le représentant de Charlie Chaplin a fait interdire la projection du film en trois rouleaux intitulé : *La Vie de Charlie Chaplin*, qui passait ici depuis plusieurs semaines et qui avait été réalisé sans l'autorisation de Charlot.

Il vient de se former à Sydney (Australie) une nouvelle société productrice qui a engagé Eva Novak, la star américaine, pour être l'interprète de six films qui seront entièrement tournés en Australie. Tout le reste de la distribution sera pris sur place et un concours est dès maintenant ouvert pour découvrir parmi les jeunes auteurs australiens des scénaristes capables de fournir des sujets intéressants. Le premier prix est de 100 livres, le second de 50.

D'autre part, le Canada semble faire un sérieux effort pour produire lui-même. Un grand film est déjà commencé ; il est réalisé avec la collaboration des forces canadiennes qui vinrent en Europe pendant la guerre. J.

BELGIQUE (Bruxelles)

Malgré la période des fêtes, qui retient bien des familles dans la tiédeur du foyer, les cinémas ne désemplissent pas. Et cela s'explique par l'intérêt des films présentés dans les salles principales. Il devient oiseux de redire que *La Grande Parade* attire la foule au Caméo : peut-être, si cela continue, y restera-t-elle dix-huit mois, comme à New-York. Le Queen's Hall a repris *Ma Vache et Moi*, un film qui n'est certainement pas le meilleur de Buster Keaton mais qui, avec son défilé d'un troupeau de vaches dans les rues d'une grande ville américaine, contient des passages vraiment déopilants. L'Agora donne le film de Jackie Coogan, *Vieux Ha-*

bits... vieux Amis... Cette bande fait regretter que Jackie ne soit plus, à l'heure actuelle, le gosse que Charlot lança et dont le charme se retrouvera difficilement.

Au Trianon-Aubert-Palace, *Les Derniers Jours de Pompéi* continuent à prouver que chaque pays devrait s'attacher surtout à réaliser des sujets « nationaux ». Jamais les Italiens ne réussirent un film sur la Guerre de Sécession — par exemple — comme le réussirent les Américains... et jamais les Américains ne réussirent un film sur « les derniers jours de Pompéi » comme l'ont réussi les Italiens. Le jour où chaque grande marque productrice se spécialisera dans l'exploitation de ses richesses historiques ou typiques nationales, le cinéma réalisera un progrès universel.

Signalons encore que M. Gilbert-Sallenave vient de présenter un film assuré d'un grand succès : c'est *La Folie du Jour*, revue actuelle des Folies-Bergère, remarquablement photographiée en couleurs et accompagnée de texte, de chants, de chœurs qui en font un spectacle complet particulièrement intéressant.

P. M.

YUGOSLAVIE (Belgrade)

Pendant quatre semaines le Colosseum a fait salle comble avec *Michel Strogoff*. Ce film a été d'ailleurs repris au cinéma Vitascop.

Nana, avec Catherine Hessling ; *Ben Hur*, avec Ramon Novarro, et *The Midnight Sun*, avec Laura La Plante, ont également obtenu un très beau succès.

La semaine dernière, au Cassino-Cinéma : *Yasmina*, et, au Colaratz, *La Châtelaine du Liban*, avec Petrovitch et Arlette Marchal. Le plus grand succès a été fait à Nitchévo au Luxor-Cinéma, le plus bel établissement de Belgrade.

B. RADOVANOVITCH.

UNE CONSÉCRATION OFFICIELLE

A la suite de la présentation de *La Terre* qui meurt, M. R. Weil, directeur de Super-Film, a reçu de M. Queuille, ministre de l'Agriculture, la lettre suivante :

« Monsieur,

« Le chef de mon cabinet que j'avais prié d'assister à la présentation du film : *La Terre qui meurt*, m'a fait part de l'accueil des plus favorables qui vient d'être fait à cette production particulièrement marquante, tant par le choix du sujet que par l'adaptation, la mise en scène et l'interprétation.

Je vous serais en la circonstance, obligé d'adresser toutes mes félicitations aux auteurs et collaborateurs d'une œuvre, qui pourra appeler l'attention des populations urbaines sur les avantages, parfois méconnus de la vie rurale, et des carrières agricoles.

Je ne doute pas d'ailleurs que par votre activité et votre compétence, vous n'arriviez à assurer à cette œuvre toute la diffusion dont elle est digne.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée. »

Le Ministre de l'Agriculture,

Signé : QUEUILLE.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX^e

L'énumération du grand nombre des abonnements qui nous sont parvenus (cette période étant la plus chargée de l'année) prendrait une place trop considérable. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et pensons qu'ils ne nous en voudront pas de n'avoir pas voulu les priver d'une partie des colonnes réservées à Iris.

A tous nos lecteurs. — Nous remercions très sincèrement tous ceux de nos lecteurs qui, à l'occasion du nouvel an, nous adressèrent leurs vœux de prospérité. La sympathie qu'ils ne cessent de nous témoigner nous est un précieux encouragement dans la voie que nous nous sommes tracée. Nous continuerons comme par le passé à faire de notre mieux pour les satisfaire et à collaborer dans la mesure de nos moyens à l'essor et à la divulgation de notre amour commun : le cinéma. A tous et à leur famille nous souhaitons santé, joie, bonheur... et de nombreux bons films.

Mme Huguette Duflos s'excuse auprès de nos lecteurs auxquels elle n'a pas répondu. Par suite de l'indélicatesse d'une personne à son service elle se trouve privée d'une grosse partie de son courrier et, de ce fait, dans l'impossibilité de donner satisfaction. Que nos lecteurs qui le désirent aient l'obligeance de renouveler leurs seules demandes; Mme Duflos se fera un plaisir de les satisfaire dans le plus bref délai.

Philepstein. — 1° C'est Murphy qui réalisa *La Valse de Méphisto* qui fut présentée aux Arts Décoratifs. — 2° *Shéma* paraîtra sans doute vers le 15 janvier. — 3° Le livre dont vous me parlez : « Cinémas », de Delpeuch, est un ouvrage de vulgarisation.

Ralph. — 1° Je n'ai pas lu le livre en question, mais s'il contient les grossières erreurs que vous me signaliez il dut être écrit par des « nègres » qui, jamais, ne mirent les pieds au cinéma. L'idée en elle-même d'exploiter la mort du pauvre Valentino pour, sous un titre un peu scandaleux, publier des vérités... non contrôlées n'était déjà pas très jolie ; mais si ces histoires pour la plupart forgées de toutes pièces sont encore émaillées de ridicules inexactitudes sur le monde du cinéma, c'est triste, et comme vous le dites, révoltant. — 2° Ann Luther a complètement disparu de l'écran, mais Louise Glaum continue à travailler. — 3° Pearl White ne tourne plus depuis trop longtemps pour qu'elle ait sa place dans notre collection des grands artistes de l'écran.

Grande bleue. — Rex Ingram est né à Dublin en 1892. Il travailla d'abord la sculpture, puis écrivit des scénarios pour Fox. Il réalisa par la suite six ou huit bandes qui ne laissèrent aucune trace puis enfin *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* qui le lancèrent et en firent un des metteurs en scène les plus réputés. Vous savez sans doute les films qu'il réalisa depuis. Le dernier est *Le Magicien* qui fut tourné en Europe ; le prochain, *Les Jardins d'Allah*, qui sera fait en Afrique du Nord.

Douchka-Vanitchka. — Merci pour aimables

vœux. J'espère en votre prompt rétablissement, et vous lire bientôt.

Claude Lab. — 1° Aucun metteur en scène ne vous engagera si vous êtes mineur, sans le consentement de vos parents, car vous ne pouvez vous-même signer un contrat. Et puis, croyez-vous que votre père ait tort ? Je suis bien près de penser comme lui. — 2° C'est Joe Hamman, le sympathique artiste d'écran qui se double d'un dessinateur de grand talent, qui a illustré *Deux ans dans les studios américains*.

Un Tourangeau. — Nous avons édité dans notre collection 18x24 et en carte postale la photographie de Sandra Milovanoff. Le premier film dans laquelle elle parut est : *Les Deux Gamines*, de Louis Feuillade. Il y a bien peu de temps que *La Proie au Vent* est terminé, il n'est donc pas surprenant que cette artiste ne tourne pas actuellement. Les engagements ne se suivent pas aussi rapidement que vous semblez le croire !

Mario Godinho. — 1° Ivan Mosjoukine, 1 mètre 70 environ ; Ramon Novarro a à peu près la même taille, quant à Ronald Colman, plus grand il mesure environ 1 m. 76. — 2° Lillian Gish : Metro Goldwyn studios, Culver City. Cette artiste ne parle qu'anglais.

Vania. — 1° André Roanne : 15, rue Royale, à Saint-Cloud ; Ivan Mosjoukine : Universal Studios, Universal City, Californie. Tous deux répondront sans doute favorablement à votre demande.

CeciBa. — 1° Rod La Rocque est célibataire... aujourd'hui, mais on se marie vite en Californie ! — 2° Monte Blue : Warner Bros Studios Sunset Boulevard, Hollywood. Ecrivez toujours...

Ramuntcho. — 1° Une ligne sautée à l'imprimerie est cause de cette regrettable erreur. André Brabant est bien en France, son adresse est 195, rue du Faubourg Saint-Martin. Elle tourne, ou va commencer à tourner incessamment *Le Mariage de Mademoiselle Beutemans*, sans doute au studio du Film d'Art, à Neuilly.

Rudolph-Jean. — 1° Malgré mon admiration pour Valentino je ne erois pas très opportun, je vous l'avoue, de lui élever une statue ! — 2° Vous pouvez vous procurer un des livres écrits par Pola Negri : *La Vie et le Rêve au Cinéma*, chez Albin Michel.

Emmy Riss. — 1° John Gilbert, né à Logan (Utah), en 1895, fit d'abord du théâtre et débuta à l'écran dans *Heart of the Hills* aux côtés de Mary Pickford. Il tourna plusieurs films puis devint assistant et mit même vaguement en scène trois ou quatre bandes. Il abandonna le mégaphone pour reprendre la boîte à maquillage et fut l'interprète de plusieurs productions. *Monte-Cristo* fut son premier gros succès, mais sa grande réputation date seulement de *La Grande Parade*. Depuis ce film il a tourné *La Veuve Joyeuse*, *Bardelys le Magnifique* et *La Vie de Bohème*. Il travaille maintenant sans arrêt, car il est sous contrat chez Goldwyn dont il est l'une des plus brillantes vedettes. — 2° Aucun lien n'unit ces deux salles et la firme en question. — 3° C'est, en effet, le même artiste que vous avez vu dans *L'Etoile Mousquetaire* et dans *Le Fils du Cheik*.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^{TS} R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc^l 33, rue Lantiez) — Tél Vaugirard 07-07

Moi. — Je n'ai aucune « dent » contre cette artiste, mais je lui nie toute espèce de talent. Elle est, et fut surtout, fort jolie, élégante. Mais c'est tout. Et puis je n'aime pas les « bonbons fondants ». Mon bon souvenir.

Miss Joukette. — 1° Il est, évidemment, un peu fâcheux qu'un jeune premier paraisse à l'écran plus jeune que ses partenaires féminines. Et ce cas arrive fréquemment dans les films interprétés par l'artiste en question. Ce défaut s'atténue cependant, car il a pris de la carrure et de l'autorité. — 2° Quelques scènes de Michel Strogoff sont, en effet, mises en couleur. Ce n'est pas ce que je préfère dans ce film. — 3° Les lauréates de notre concours d'ingénues tourneront certainement. Mlle Marnier, pour sa part, a déjà été sollicitée de divers côtés.

Bankyasmin. — Votre lettre à Arlette Marchal a été transmise. Sans doute savez-vous qu'elle est actuellement à Paris. Elle vous répondra certainement. — 2° Il est déjà fait une grande réduction pour ces abonnements, nous ne pouvons encore offrir une prime.

Violette. — Prince-Rigadin s'est consacré essentiellement au théâtre et il a créé tout récemment, à la Scala, *Vive l'Empereur*. Cet artiste a été, en effet, très populaire avant et pendant la guerre, mais je ne pense pas que les films qu'il interprète à cette époque nous amuseraient beaucoup maintenant. Le jeune interprète de *L'Enfant Roi* était le petit Munier.

Un fidèle ami. — Je regrette infiniment, mais il ne m'est pas possible de vous donner, pour le moment, de plus amples renseignements sur ces deux artistes qui faisaient sans doute leurs débuts au cinéma dans les films que vous me citez. J'espère être plus heureux lors de votre prochaine lettre.

Un lecteur assidu 998. — Fabienne est un film très ancien et sa créatrice ne tourne plus, aussi me serait-il difficile de vous accorder satisfaction.

R. R. — Trop de journaux ou petites revues provinciales confient leur rubrique cinématographique à des confrères totalement incompetents. Il est en effet impossible de rendre compte du *Comte Kostia* sans même mentionner Conrad Veidt, et il est pour le moins regrettable de donner *L'Eventail de Lady Windermere* comme un film anglais parce que l'action se passe à Londres, alors que chacun sait que cette production a été tournée à Hollywood par Lubitsch.

R. Ferrières. — Le prix de cet appareil n'est pas encore fixé ; vous serez tenu au courant par *Cinémagazine*.

Denise. — Laura La Plante : Universal Studios, Universal City ; Stan Laurel : Christie Studios 6101 Sunset Blvd Hollywood.

Sandraphile. — 1° J'ai beaucoup d'admiration pour le très beau talent de Sandra Milovanoff, chacune de ses créations la révèle en progrès. Vous en jugerez vous-même dans *Mauprat* et *La Proie du Vent* où elle est parfaite. Ces deux films sortiront au cours de la saison, mais leur date de sortie exacte n'est pas encore fixée. Une étude sera certainement faite d'elle dans notre collection des grands artistes de l'écran, mais je ne sais pas quand. — 2° Jeanne d'Arc, si on veut se rapprocher le plus possible de la vérité, doit être très jeune, assez grande, et de force à endosser l'armure et à manier l'épée. Lorsque M. Louis Nalpas songea, il y a quelque temps, à tourner une *Jeanne d'Arc*, il avait engagé, pour incarner cette héroïne, Mlle Jacqueline Blanc. Ce choix était, il me semble, excellent ; ne pensez-vous pas ?

SIEGE SOCIAL

ET BUREAUX :

16, rue de la Chaussée-d'Antin

TELEPHONE :

LOUVRE 64-80



USINES ET ATELIERS :

7, Quai de BILLANCOURT

à BOULOGNE-sur-SEINE

TEL. { AUTEUIL 43-60
— 43-61

G. M. FILM

TRAVAUX INDUSTRIELS CINEMATOGRAPHIQUES

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 3.500.000 FRANCS

DEVELOPPEMENTS DE NEGATIFS — MONTAGES

TIRAGES DE « PREMIER POSITIF »

ET DE COPIES EN SERIES, CONTRETYPES

TITRES EN TOUS GENRES, ETC.

EXECUTION PARFAITE ET RAPIDE

Directeurs : MM. G. MAURICE, X. REVENAZ et C. SCHNEIDER

REGISTRE DU COMMERCE, SEINE N° 196.303

Kassout-Swenka. — 1° Que Mosjoukine ait, en Californie, une aventure sentimentale avec Pola Negri, cela n'aurait rien d'extraordinaire, car de telles fiançailles seraient le prétexte à une énorme publicité qui « prend » toujours en Amérique. Quant à l'épouser, je suis bien certain du contraire ! Tous deux tiennent à la vie, et, avec leur caractère respectif, un au moins serait mort deux semaines après le mariage ! — 2° Ce que vous avez répondu à votre amie est parfaitement exact ; ce sont de vrais soldats qui prêtèrent leur concours pour les scènes de batailles de *Michel Strogoff*, et c'est un général authentique qui les dirigea. — 3° Pola Negri : Lasky Studios, Hollywood.

Thi-Sao. — Une erreur d'impression m'a fait dire, dans ma dernière réponse, exactement le contraire de ce que j'avais écrit. Vous aurez, je pense, rectifié de vous-même et lu : « Un film comme *Variétés* n'est-il pas applaudi aussi chaleureusement à Berlin qu'à Paris... »

Lord Lorraine. — 1° Le siège social de la U.F.A. est : Berlin W. 9, Kothenerstrasse, 1 à 4. — 2° Fritz Lang me semble être, à l'heure actuelle, le metteur en scène le plus en vue de cette Société qui vient de perdre Dupont, Murman, etc., tous enlevés par les Américains. — 3° Rex Ingram : Rex Ingram Studios, chemin Saint-Augustin-du-Var, Nice.

Lakmé. — J'avais bien reçu en son temps l'ouvrage dont vous me parlez et j'étais convaincu de vous en avoir accusé réception en vous remerciant en mon nom et en celui du jeune destinataire. Ma réponse a dû rester en composition à l'imprimerie et détruite sans qu'il me soit possible de deviner comment pareille chose a pu se produire. Croyez que je suis absolument désolé d'avoir pu vous paraître incorrect et trouvez ici l'expression de mes très sincères regrets avec mes vœux les meilleurs pour votre maman et pour vous-même.

Suzon Suzangay. — Vos idées sont intéressantes et je serai toujours heureux de savoir ce que vous pensez au point de vue cinéma. Mais permettez-moi de vous mettre en garde contre un nationalisme intransigeant qui vous empêcherait de rendre justice à des productions et à des artistes étrangers. Le film est une matière internationale et peu importe son origine quand il est bon. Quant à souhaiter de voir plus de films français sur nos écrans, c'est trop juste pour que je ne m'associe pas à votre vœu. Tout à fait de votre avis en ce qui concerne le regretté Georges Vaultier, qui était un artiste distingué et plein de talent.

IRIS.

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8°). Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets. —

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

BEGUES

Ecrire à l'INSTITUT DE PARIS,
108, avenue du Président-Wilson,
PAVILLONS-sous-BOIS.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

MADAME AINOS, 7, Avenue de Suffren

TOUTES REVELATIONS SUR CARACTERES
ET DIRECTION POUR L'AVENIR PAR
LA GRAPHOLOGIE ET LA CHIROMANCIEMARDI ET VENDREDI DE 2 A 6 H. 30 ET SUR
RENDEZ-VOUS. : : : TELEPHONE : SÉUR 69-50.

MAIGRIR

en peu de temps et sans danger par les dragées
« Sylka », traitement ration. de l'obésité. La bte 20 f. ;
les 3 btes 45 fr. Pharmacie Lacroche, 5, bd Arago.

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

MARIAGES L'ALLIANCE — Dans les kiosques : 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé : 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1927
Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Madeline Lafitte
Haute Couture
99, rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 63-72
Paris 8

Vient de paraître :

POLA NEGRI

SES DÉBUTS
SES FILMS
SES AVENTURES

Texte de Robert FLOREY

40 Portraits inédits

PRIX : 6 francs. Envoi franco contre 7 francs en mandat ou chèque

Déjà paru :

RUDOLPH VALENTINO

Textes de André TINCHANT et Jean BERTIN

40 Portraits inédits

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

Pour paraître le 15 Février :

CHARLIE CHAPLIN

Préface de Lucien WAHL

Texte inédit de Robert FLOREY

Nombreuses illustrations

ON PEUT S'ABONNER A LA

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

Abonnement :

Un an (6 fascicules), France : 30 francs ; Étranger : 40 francs.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9°)

47

Cinémagazine

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 7 au 13 Janvier 1927

2^e Art CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — **Violettes Impériales**, avec Raquel Meller et André Roanne.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — **Le Danseur de Madame**, avec Maria Corda, Willy Fritsch et Victor Varcony ; **Amusons-nous**.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — **Quand la Femme est Roi**.
IMPERIAL (29, bd des Italiens. — Cent. 58-07). — **Michel Strogoff**, avec Mosjoukine et Kovanko.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — **Le Joueur d'Echecs**, réalisé par Raymond Bernard, avec Charles Dullin, Pierre Blanchard, Batcheff et Edith Jehanne, d'après le scénario de Henri Dupuy-Mazuel.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — **Le Juif Errant** (3^e chap.) ; **La Petite Irlandaise**.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — **Qui n'a pas son billet ?** ; **En Suède** ; **La Panouille luttant** ; **La Danseuse Saina** ; **La Glissade Infernale**.

PAVILLON DU CINEMA (32, rue Louis-Le-Grand. — Gut. 18-47). — **Figures de Cire** ; **Le Voyage à Sumatra**.

3^e MAJESTIC (31, bd du Temple). — **Sa Première Auto** ; **Le Juif Errant** (2^e ch.).
PALAIS DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Cramponne-toi.

Arch. 62-98. — **Quand la Femme est Roi** ; **PALAIS DES FETES** (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — **Rez-de-chaussée** ; **La Tragédie de Killarney**, avec Thomas Meighan ; **Le Juif Errant** (3^e chap.). — 1^{er} étage : **Quand la Femme est Roi** ; **Le Bouif Errant** (4^e chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **Le Corsaire aux jambes molles** ; **Le Bouif Errant** (4^e chap.).

4^e CYRANO-JOURNAL (40, bd Sébastopol). — **Le Plan secret**, avec Jack Holt ; **Défectives amateurs**.

HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — **Irène et Cie** ; **Le Diable par la queue** ; **Le Charleston**.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — **Le Bouif Errant** (4^e ch.) ; **L'Amour aveugle** ; **Une Riche Famille**.

5^e MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-40). — **Une Riche Famille**, avec Harold Lloyd ; **Le Bouif Errant** (2^e chap.).

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — **Jazz**, avec Esther Ralston. Réalisation de James Cruze.

6^e DANTON (99, bd Saint-Germain. — Fl. 27-59). — **Une Riche Famille** ; **Le Juif Errant** (2^e chap.).

RASPAIL (91, bd Raspail). — **Le Juif Errant** (1^{er} chap.) ; **Le Masque de Dentelle**.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — **Le Black Bottom** ; **Le Bouif Errant** (3^e chap.) ; **Les Derniers Jours de Pompéi**.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — **Le Brasier Ardent**, avec Mosjoukine ; **Etude de ralenti** ; **Cinéma de l'invisible**.

7^e MAGIC-PALACE (28, av. de la Motte-Picquet. — Ségur 69-77). — **Le Juif Errant** (2^e chap.) ; **Une Poupée de luxe**.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ségur 44-11). — **Amusons-nous** ; **Le Black Bottom** ; **Le Bouif Errant** (3^e chap.) ; **Jim la Houlette**, avec Rimsky et Gaby Morlay.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — **Le Juif Errant** (2^e chap.) ; **Une Poupée de luxe**.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — **Le Juif Errant** (2^e chap.) ; **Une Poupée de luxe**.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — **Jalousie** ; **Cramponne-toi**, avec Monty Banks.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — **La Grande Parade**, avec John Gilbert et Renée Adorée.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — **Le Juif Errant** (1^{er} chap.) ; **La Grande Affaire de Potash et Perlmutter**.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Central 81-07). — **Son Premier succès** ; **La Tragédie de Killarney**, avec Thomas Meighan.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — **Rêve de Valse**, avec Mady Christians, Xenia Desni et Willy Fritsch.

CINEMA DES ENFANTS (51, rue Saint-Georges). — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes à 3 heures.

CINEMA-ROCHECHOUART (66, rue Rochechouart. — Trud. 14-38). — **Le Juif Errant** (3^e chap.) ; **La Petite Irlandaise**.

DELTA (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — **Ménilmontant** ; **Héritier d'un trône**.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — **La Femme Nue**, avec Louise Lagrange et Petrovitch.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — **Le Peintre ténor** ; **Le Vagabond**.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité). — **La Veuve Joyeuse**, avec Maë Murray et John Gilbert.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin). — **Nana** ; **Le Bouif Errant** (4^e chap.).

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — **Le Juif Errant** (3^e chap.) ; **Mots Croisés**.

PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — **Le Juif Errant** (3^e chap.) ; **La Petite Irlandaise**.

PARMENTIER (150, av. Parmentier). — **L'Oiseau Noir**, avec Lon Chaney.

TIVOLI (14, rue de la Douane). — **Le Bouif Errant** (4^e chap.) ; **L'Amour aveugle**, avec Lil Dagover, Conrad Veidt et Lillian Hall Davis ; **Une Riche Famille**.

11^e BA-TA-CLAN (40, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — **Le Juif Errant** (2^e chap.) ; **La Tragédie de Killarney**, avec Thomas Meighan.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — **Le Juif Errant** (3^e chap.) ; **Le Charleston** ; **Un Grand Timide**, avec Mat Moore.

TRIUMPH (315, fbg Saint-Antoine). — *Le Juif Errant* (3^e chap.) ; *Mots Croisés*.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — *Amusons-nous* ; *Le Black Bottom* ; *Jim la Houlette* ; *Le Bouif Errant* (3^e chap.).

12^e LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — *Le Juif Errant* (3^e ch.) ; *La Petite Irlandaise*.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — *Le Bouif Errant* (3^e chap.) ; *Manœuvre* ; *Une Riche Famille*.

13^e ITALIE (174, av. d'Italie). — *Le Juif Errant* (1^{er} chap.) ; *La Bonne du Colonel*, avec Sidney Chaplin.

SAINT-MARCEL (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — *Le Juif Errant* (2^e chap.) ; *Une Poupée de luxe*.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — *Le Cyclone Noir* ; *Irène et Cie*.

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — *Le Juif Errant* (2^e chap.) ; *Une Poupée de luxe*.

MAINE (95, avenue du Maine). — *Le Juif Errant* (2^e chap.) ; *Une Poupée de luxe*.

MONTRouGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — *Le Bouif Errant* (4^e chap.) ; *L'Amour aveugle* ; *Une Riche Famille*.

PALAIs-MONTpARNASSE (3, rue d'Odessa). — *Le Juif Errant* (2^e chap.) ; *Une Poupée de luxe*.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — *Quand la Femme est Roi* ; *Le Juif Errant* (2^e chap.).

15^e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — *Le Juif Errant* (2^e chap.) ; *Une Poupée de luxe*.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — *Le Black Blotom* ; *Le Bouif Errant* (3^e chap.) ; *Les Derniers Jours de Pompéi*.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, av. Emile-Zola. — Ségur 01-70). — *Le Roi de l'Acrobatie aérienne* ; *Le Bouif Errant* (3^e chap.) ; *Les Derniers Jours de Pompéi*.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ségur 56-45). — *Le Juif Errant* (2^e chap.) ; *Cramponne-toi*.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — *Le Juif Errant* (2^e chap.) ; *Une Poupée de luxe*.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — *Le Chemineau*.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — *Une Riche Famille*, avec Harold Lloyd ; *Gagnant quand même*.

GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — *Honneur* ; *Pompiers de Paris* ; *Ronde de Nuit*, avec Raquel Meller.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Auteuil 29-15). — *Le Juif Errant* (2^e chap.) ; *Doctoresse de mon cœur*.

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — *Le Juif Errant* (3^e chap.) ; *La Petite Irlandaise*.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Auteuil 29-26). — *Ma Vache et Moi* ; *Comme un lion*.

VICTORIA (33, rue de Passy). — *Kean*, avec Ivan Mosjoukine ; *Une Cliente enragée*.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — *Le Juif Errant* (3^e chap.) ; *Mots Croisés*, avec Henri Debain et Colette Darfeuil.

CHANTECLER (76, av. de Clichy. — Marcadet 48-07). — *La Tragédie de Killarney* ; *Jim la Houlette* ; *Le Bouif Errant* (4^e chap.).

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — *Le Vagabond* ; *Quand la Femme est Roi*.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — *Le Juif Errant* (3^e chap.) ; *La Petite Irlandaise*.

CINEMA LEGENDRE (128, rue Legendre. — Marc. 30-61). — *Gagnant quand même* ; *Irène et Cie*, avec Colleen Moore.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wag. 65-54). — *Jalousie*, avec Lil Dagover ; *Cramponne-toi*, avec Monty Banks.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — *Le Bouif Errant* (4^e chap.) ; *L'Amour aveugle*, avec Lil Dagover, Conrad Veidt et Lillian Hall-Davis ; *Une Riche Famille*.

ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram. — Wag. 94-51). — *Le Juif Errant* (3^e chap.) ; *La Petite Irlandaise*.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — *La Tragédie de Killarney*, avec Thomas Meighan ; *Le Corsaire aux jambes molles* ; *Félix Le Chat*.

18^e BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — *Le Juif Errant* (3^e ch.) ; *La Petite Irlandaise*.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — *Le Juif Errant* (3^e chap.) ; *Mots Croisés*, avec Henri Debain et Colette Darfeuil.

GAITE-PARISIENNE (34, bd Ornano. — Nord 87-01). — *Quand la Femme est Roi* ; *Le Bouif Errant* (4^e chap.), avec Tramel.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 00-46). — *Tom, champion du stade*.

MARCADET (110, av. Marcadet. — Marc. 22-81). — *Une Riche Famille* ; *L'Amour aveugle* ; *Le Bouif Errant* (4^e chap.).

METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — *Le Juif Errant* (3^e chap.) ; *Mots Croisés*, avec Henri Debain et Colette Darfeuil.

MONTCALM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — *Charleston* (3^e leçon) ; *Le Nouveau Dieu* ; *Ma Vache et Moi*.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — *Le Juif Errant* (1^{er} chap.) ; *Dans la chambre de Mabel*, avec Marie Pré vost.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — *Félix en voyage* ; *Un poing d'honneur* ; *Vénus moderne*.

PALAIs-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — *L'Amour aveugle* ; *Le Bouif Errant* (4^e chap.) ; *Une Riche Famille*.

SELECT (8, avenue de Clichy. — Marc. 23-49). — *Le Juif Errant* (3^e chap.) ; *La Petite Irlandaise*.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de la Villette. — Nord 64-05). — *Le Juif Errant* (3^e chap.) ; *La Petite Irlandaise*.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — *Petite Chérie*, avec Betty Balfour ; *A bride abattue*, avec Beverly Bayne ; *Kooky chiffonnier*.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — *Le Juif Errant* (3^e chap.) ; *Cramponne-toi*, avec Monty Banks.

20^e ALHAMBRA-CINEMA (22, bd de la Villette). — *Titi 1^{er}, Roi des Gosses* (4^e chap.) ; *Un Type louche*.

BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — *Jack le Centaure* ; *La Revanche de Dick*.

COCORICO (128, bd de la Villette). — *La Châtelaine du Liban*, avec Arlette Marchal et Petrovitch.

FAMILY (81, rue d'Avron). — *Silence* ; *Que Personne ne sorte* ; *Le Bossu* (4^e chap.).

FEERIQUE (146, rue de Belleville. — Mémil. 06-21). — *Le Juif Errant* (3^e chap.) ; *Mots Croisés*.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — *Le Black Blotom* ; *Le Bouif Errant* (3^e chap.) ; *Les Derniers Jours de Pompéi*.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — *Le Roi de l'Acrobatie aérienne* ; *Le Bouif Errant* (3^e chap.) ; *Les Derniers Jours de Pompéi*.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — *L'Homme est un loup* ; *Le Juif Errant* (1^{er} chap.).

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 7 au 13 Janvier 1927

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 64, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges.
Matinées : jeudi, dimanches et fêtes, à 3 h.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
L'ANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 111, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71 rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 71, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIs DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIs-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — **EDEN-THEATRE**, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — **FAMILY-PALACE**.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — **CASINO**.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — **CINE MONDIAL**.
CHARENTON. — **EDEN-CINEMA**.
CHOISY-LE-ROI. — **CINEMA PATHE**.
CLICHY. — **OLYMPIA**.
COLOMBES. — **COLOMBES-PALACE**.
CORBEIL. — **CASINO-THEATRE**.
CROISSY. — **CINEMA PATHE**.
DEUIL. — **ARTISTIC-CINEMA**.
ENGHIEN. — **CINEMA GAUMONT**.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — **PALAIs DES FETES**.
GAGNY. — **CINEMA CACHAN**, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — **GRAND CINEMA NATIONAL**.
LEVALLOIS. — **TRIOMPHE-CINE**.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — **FAMILY-CINEMA**, pl. Ecoles.
PALAISEAU. — **CASINO-CINEMA**.
POISSY. — **CINE PALACE**, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — **CINEMA PATHE**, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — **SELECT-CINEMA**.
SAINT-MANDE. — **TOURELLE-CINEMA**.
SANNOIS. — **THEATRE MUNICIPAL**.
TAVERNY. — **FAMILIA-CINEMA**.
VINCENNES. — **EDEN**, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AIX-EN-PROVENCE. — CINEMA FAMILIA.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4 pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gr.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES (Gr.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place
Bellecour. — Le Cyclone Noir.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MELUN. — EDEN.
MARSILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de
la Cannebière. — Les derniers Jours de
Pompéi.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
RECENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MONTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEBELLIER. — MAJESTIC (vend. sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, avenue de la Victoire.
FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIENNA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIKE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
ALGERIE ET COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIENNA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-
CE, 68, rue Neuve. — Le Danseur de
Madame.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMFO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

120 J. Angelo (à la ville)	7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.)	178 Colleen Moore	41 Jean Toulout
297 J. Angelo (Surcouf)	123 D. Fairbanks (2 ^e p.)	311 Colleen Moore (2 ^e p.)	73 R. Valentino (1 ^{re} p.)
99 Agnès Ayres	168 D. Fairbanks (3 ^e p.)	317 Tom Moore	164 R. Valentino (2 ^e p.)
84 Betty Balfour (1 ^{re} p.)	263 D. Fairbanks (4 ^e p.)	108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.)	260 R. Valentino (3 ^e p.)
264 Betty Balfour (2 ^e p.)	149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.)	282 Ant. Moreno (2 ^e p.)	182 R. Valentino et Lo- ris Keynon dans M. Beaucaire.
159 Barbara La Marr	246 Wil. Farnum (2 ^e p.)	93 Mosjoukine (1 ^{re} p.)	129 Valentino et sa femme
115 Eric Barclay	261 Louise Fazenda	171 Mosjoukine (2 ^e p.)	291 Virginia Valli
199 Nigel Barrie	234 Genev. Félix (2 ^e p.)	326 Mosjoukine (3 ^e p.)	219 Charles Vanel
126 John Barrymore	238 Jean Forest	169 Ivan Mosjoukine	254 Simone Vaudry
96 Barthelmess (1 ^{re} p.)	77 Pauline Frederick	Le Lion des Mogols	51 Elmière Vautier
184 Barthelmess (2 ^e p.)	245 Dorothy Gish	187 Jean Murat	132 Florence Vidor
148 Henri Baudin	133 Lilian Gish (1 ^{re} p.)	33 Mae Murray	91 Bryant Washburn
153 Noah Beery	236 Lilian Gish (2 ^e p.)	180 Carmel Myers	14 Pearl White (1 ^{re} p.)
315 Noah Beery (2 ^e p.)	170 Les sœurs Gish	232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.)	128 Pearl White (2 ^e p.)
301 Wallace Beery	209 Erica Glaessner	284 Conrad Nagel (2 ^e p.)	237 Lois Wilson
280 Alma Bennett	204 Bernhardt Goetzke	105 Nita Naldi	257 Claire Windsor
113 Enid Bennett (1 ^{re} p.)	276 Huntley Gordon	229 S. Napierkowska	333 Claire Windsor (2 ^e p.)
249 Enid Bennett (2 ^e p.)	71 G. de Gravone (1 ^{re} p.)	277 Violetta Napierka	Jackie Coogan dans Oli- vier Twist (10 cartes)
296 Enid Bennett (3 ^e p.)	224 G. de Gravone (2 ^e p.)	109 René Navarre	Raquel Meller dans Vio- lettes Impériales (10 cartes)
49 Arm. Bernard (2 ^e p.)	194 Corinne Griffith	30 Alla Nazimova	Mack Sennett Girls (12 c.)
74 Arm. Bernard (3 ^e p.)	316 Corinne Griffith (2 ^e p.)	100 Pola Negri (1 ^{re} p.)	
35 Suzanne Bianchetti	151 de Guingand (2 ^e p.)	239 Pola Negri (2 ^e p.)	
138 G. Biscot (1 ^{re} p.)	181 Creighton Hale	270 Pola Negri (3 ^e p.)	
258 G. Biscot (2 ^e p.)	118 Joë Hamman	286 Pola Negri (4 ^e p.)	
319 G. Biscot (3 ^e p.)	6 William Hart (1 ^{re} p.)	306 Pola Negri (5 ^e p.)	
225 Monte Blue	275 William Hart (2 ^e p.)	200 Asta Nielsen	
218 Betty Blythe	293 William Hart (3 ^e p.)	283 Greta Nissen (1 ^{re} p.)	
255 Eleanor Boardman	143 Jenny Hasselqvist	328 Greta Nissen (2 ^e p.)	
85 Régine Bouet	144 Wanda Hawley	188 Gaston Norès	
226 Betty Bronson (1 ^{re} p.)	16 Sessue Hayakawa	140 Rolla-Norman	
310 Betty Bronson (2 ^e p.)	116 Jack Holt	156 Ramon Navarro	
274 Mae Busch (1 ^{re} p.)	217 Violet Hopson	20 André Nox (1 ^{re} p.)	
294 Mae Busch (2 ^e p.)	178 Marjorie Hume	57 André Nox (2 ^e p.)	
174 Marcy Capri	95 Gaston Jaquet	320 Gertrude Olmsted	
99 Harry Carey	205 Emil Jannings	191 Ossi Oswalda	
216 Cameron Carr	117 Romuald Joubé	155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.)	
42 J. Catelain (1 ^{re} p.)	240 Leatrice Joy (1 ^{re} p.)	198 S. de Pedrelli (2 ^e p.)	
179 J. Catelain (2 ^e p.)	308 Leatrice Joy (2 ^e p.)	161 Baby Peggy (1 ^{re} p.)	
101 Hélène Chadwick	285 Alice Joyce	235 Baby Peggy (2 ^e p.)	
292 Lon Chaney	166 Buster Keaton	62 Jean Perier	
31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.)	104 Frank Keenan	4 Mary Pickford (1 ^{re} p.)	
124 Ch. Chaplin (2 ^e p.)	150 Warren Kerrigan	131 Mary Pickford (2 ^e p.)	
125 Ch. Chaplin (3 ^e p.)	135 Nicolas Koline	322 Mary Pickford (3 ^e p.)	
230 Maurice Chevalier	330 Nicolas Koline (2 ^e p.)	327 Mary Pickford (4 ^e p.)	
167 Jaque Christiany	27 Nathalie Kovanko	208 Harry Piel	
72 Monique Chryssès	299 N. Kovanko (2 ^e p.)	269 Henny Porten	
185 Ruth Clifford	221 Rod La Rocque	242 Marie Prevost	
302 William Collier Jr	137 Lila Lee	266 Aileen Pringle	
259 Ronald Colman	54 Denise Legeay	203 Lya de Putti	
87 Betty Compson	98 Lucienne Legrand	250 Edna Purviance	
29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.)	24 M. Linder (à l'aveille)	86 Herbert Rawlinson	
157 Jackie Coogan (2 ^e p.)	298 Max Linder (dans Le Roi du Cirque)	70 Charles Ray	
197 Jackie Coogan (3 ^e p.)	231 Nathalie Lissenko	32 Gina Rely	
222 Ricardo Cortez	78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.)	256 Constant Rémy	
332 Dolorès Costello	228 Harold Lloyd (2 ^e p.)	262 Irène Rich	
309 Maria Dalbaicin	211 Jacqueline Logan	213 Paul Richter	
153 Lucien Dalsace	163 Bessie Love	223 Nicol. Rimsky (1 ^{re} p.)	
130 Dorothy Dalton	323 Ben Lyon	318 Nicol. Rimsky (2 ^e p.)	
28 Viola Dana	186 May Mac Avoy	141 André Roanne	
121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.)	241 Douglas Mac Lean	106 Theodore Roberts	
290 Bebe Daniels (2 ^e p.)	107 Ginette Maddie	158 Ch. de Rochefort	
304 Bebe Daniels (3 ^e p.)	102 Gina Manès	48 Ruth Roland	
60 Jean Dargon	142 Arlette Marchal	55 Henri Rollan	
89 Marion Davies	248 June Marlowe	82 Jané Rollette	
130 Dolly Davis (1 ^{re} p.)	265 Percy Marmont	215 Stewart Rome	
325 Dolly Davis (2 ^e p.)	233 Shirley Mason	324 Germaine Rouer	
190 Mildred Davis (1 ^{re} p.)	15 Léon Mathot (1 ^{re} p.)	92 Will. Russell (1 ^{re} p.)	
314 Mildred Davis (2 ^e p.)	272 Léon Mathot (2 ^e p.)	247 Will. Russell (2 ^e p.)	
88 Priscilla Dean	134 Maxudian	58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.)	
268 Jean Dehelly	39 Thomas Meighan	59 Séverin-Mars (2 ^e p.)	
154 Carol Dempster	26 Georges Melchior	267 Norma Shearer	
110 Reg. Denny (1 ^{re} p.)	165 Raquel Meller dans La Terre Promise	287 Norma Shearer (2 ^e p.)	
295 Reg. Denny (2 ^e p.)	136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.)	335 Norma Shearer (3 ^e p.)	
334 Reg. Denny (3 ^e p.)	281 Ad. Menjou (2 ^e p.)	81 Gabriel Signoret	
68 Desjardins	22 Claude Mérelle	206 Maurice Sigrist	
9 Gaby Deslys	312 Claude Mérelle (2 ^e p.)	300 Milton Sills	
127 Jean Devalde	114 Sandra Milovanoff	146 Victor Sjostrom	
53 Rachel Devirys	175 Mistinguett (1 ^{re} p.)	249 Pauline Starke	
177 Fr. Dhélia (2 ^e p.)	176 Mistinguett (2 ^e p.)	289 Eric von Stroheim	
220 Richard Dix (1 ^{re} p.)	183 Tom Mix (1 ^{re} p.)	76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.)	
331 Richard Dix (2 ^e p.)	244 Tom Mix (2 ^e p.)	162 Gl. Swanson (2 ^e p.)	
214 Donatien		321 Gl. Swanson (3 ^e p.)	
313 Billie Dove		329 Gl. Swanson (4 ^e p.)	
40 Huguette Duflos		2 C. Talmadge (1 ^{re} p.)	
		307 C. Talmadge (2 ^e p.)	
		1 N. Talmadge (1 ^{re} p.)	
		279 N. Talmadge (2 ^e p.)	
		288 Estelle Taylor	
		145 Alice Terry	
		303 Ernest Torrence	

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prrière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc. Le catalogue complet est envoyé sur demande contre 0 fr. 50.

N° 1

7^e ANNÉE
7 janvier 1927

Numéro spécial
— consacré à LA FEMME NUE

Cinémagazine

1 FR. 50



IVAN PETROVITCH

affirme, dans le rôle de Bernier de « La Femme nue », les qualités d'autorité et de sensibilité que nous applaudîmes dans ses créations précédentes et plus spécialement dans « La Châtelaine du Liban ».